



**Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes**



**Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken**

De Taalkundige Le Linguïste

Numéro / Editie 2 / 2019

Magazine de la Chambre belge des traducteurs et interprètes
Tijdschrift van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken



Inhoud – Sommaire

Rubriek/Rubrique	Titel/Titre
Redactioneel/Edito	<p>3 - <i>La traduction, proie facile de l'ubérisation?</i></p> <p>5 - <i>De vertaalsector als makkelijke prooi voor uberisering?</i></p>
Getuigenis Témoignage	<p>7 - <i>Waarde lidmaatschap BKVT</i> - <i>Toute la valeur d'une affiliation à la CBTI</i></p>
Flash-back	<p>8 - <i>Réception Nouvel An 2019 - 2e édition PMM</i></p> <p>10 - <i>Nieuwjaarsbijeenkomst 2019 - 2^{de} editie PBM</i></p>
PMM/PBM	<p>12 - <i>Simultaneous interpreting with visual input: A preliminary mixed-methods study into the challenges of multimodal input in PowerPoint-supported speeches</i></p> <p>13 - <i>Profils d'interprètes de conférence biactifs EN <> FR sur le marché Bruxellois</i></p> <p>16 - <i>"Vind ik leuk": de motivaties van NL crowdsourcing-vertalers van Facebook</i></p>
Réflexion	<p>22 - <i>Post-édition de traduction automatique : se méfier des apparences</i></p>
Event	<p>27 - <i>21 februari: het recht op ontwikkeling voor sprekers van inheemse talen</i></p>
Le bon usage	<p>30 - <i>L'aspect et le temps dans le fond verbal en français et en arabe</i></p> <p>40 - <i>Appel à contributions - Oproep tot bijdragen</i></p>



Guillaume Deneufbourg

La traduction, proie facile de l'ubérisation ?

Popularisé en 2014, le terme est aujourd'hui bien ancré dans notre vocabulaire. Désignant une forme d'optimisation des relations entre l'offre et la demande sous l'influence des nouvelles technologies, l'« ubérisation » recouvre plusieurs réalités et connotations, tantôt positives, tantôt négatives, et déchaîne les passions.

Les chantres de l'économie 2.0 saluent l'apparition de ce qu'ils voient comme un changement paradigmatique de nos sociétés, un renouveau économique pour le meilleur, une transformation dans l'intérêt des usagers. Une rupture, en somme.

À ce titre, l'ubérisation est souvent associée à un autre néologisme : le fameux « disruption » et ses savoureux dérivés disruptif, disrupter, disrupteur. Joli, non ? Pour des cruciverbistes, peut-être, mais sans doute moins pour les professionnels de la langue, qui auront noté avec consternation l'emprunt éhonté du français à l'anglais. La langue de Molière échouerait-elle à produire un équivalent à la connotation aussi positive ? Je le crains. Car en anglais, le mot disruption n'a rien de dérangeant ni de perturbateur : il désigne tout simplement une invention créative, innovante, positive, révolutionnaire¹.

Ainsi assiste-t-on depuis des années à l'apparition de jeunes entreprises (les fameuses start-up) qui, grâce aux outils numériques qu'elles mettent au point, transforment certains marchés et

proposent des services innovants, cassant des systèmes qui paraissaient jusque-là immuables. Depuis, tout entrepreneur qui se respecte cherche l'idée « disruptive » qui, faisant table rase du passé, transformera tel ou tel marché à son profit.

Bien évidemment, tout le monde n'apprécie pas les prétendus bienfaits de ce changement de modèle économique, à commencer par les acteurs du modèle classique. Demandez donc à votre chauffeur de taxi ce qu'il en pense ! Concurrence déloyale, opérateurs sous-qualifiés et non déclarés, précarisation des métiers, sans parler du manque à gagner pour les finances de l'État et toutes les répercussions sur le « système ».

Cela étant, nul besoin de vous exposer au courroux d'un chauffeur de taxi. Interrogez simplement vos collègues. Car, en effet, l'ubérisation n'épargne pas le secteur de la traduction.

Rappelons tout d'abord que la profession de traducteur n'est pas protégée. Chacun peut s'autoproclamer

¹ Et force est de reconnaître que la tentative de l'Académie française d'imposer le complément du nom « de rupture » (innovation de rupture, p.e.) n'est pas très... heureuse !

traducteur ou interprète du jour au lendemain. Cette situation favorise l'arrivée sur le marché de prestataires insuffisamment qualifiés, avec toutes les conséquences qui en découlent pour la qualité des textes traduits, l'image de la profession, et les prix². Ajoutez-y ensuite la pression, pour ne pas dire la menace, de l'évolution technologique, que j'ai déjà tant de fois évoquée et sur laquelle je ne reviendrai pas ici. Enfin, la multiplication de ces plateformes « ubérisantes », qui entendent mettre en contact les clients finaux avec de petits opérateurs indépendants désireux de mettre du beurre dans les épinards (Les exemples sont légion : Zingword, upwork et même Proz.com).

D'autres adeptes de l'uberisation ont cru trouver dans ce concept un moyen ingénieux de réduire leurs coûts de production, par le biais du crowdsourcing, également appelé production participative³. Cible privilégiée : la traduction audiovisuelle. L'exemple le plus connu en est sans nul doute celui de Netflix, que dénoncent notamment par nos confrères de l'Association française des traducteurs et adaptateurs de l'audiovisuel (ATAA), à propos du sous-titrage catastrophique du film Roma⁴. Mais le cas est loin d'être isolé, comme le démontre l'article d'une étudiante en traduction à l'Université de Lille. Avec un enthousiasme ingénu, elle vante les mérites du travail bénévole (si, si) pour TED Conferences LLC⁵, une structure dont le chiffre d'affaires 2015 dépasse quand même les 66 millions de dollars⁶. Vous avez dit « se tirer une balle dans le pied » ? Mais passons. Parmi les autres exemples connus, notons Facebook, Twitter et autres Coursera.

Alors, que faire face à cette déferlante? Faut-il lutter contre l'uberisation ? Je n'en suis pas convaincu. N'y voyez aucun fatalisme, même si le phénomène peut paraître inéluctable, voire angoissant. L'approche que je préconiserais ici est double.

Premièrement, intéressez-vous à ces phénomènes pour pouvoir ensuite mieux informer vos clients et vos partenaires commerciaux. Tâchez de mieux comprendre les rouages de la netflixisation pour mieux défendre votre propre valeur ajoutée. Je ne suis pas amateur des théories de l'art de la guerre, mais il reste utile de connaître l'ennemi pour mieux le vaincre.

Deuxièmement, adoptez en toutes circonstances une approche qualitative. Affinez votre qualité d'écriture. Travaillez votre style. Participez à des ateliers de traduction. N'hésitez pas à travailler en binôme avec un collègue. Faites-vous relire. Trouvez-vous un mentor. C'est en pratiquant une certaine forme d'humilité sur son propre travail que l'on peut progresser. Affûtez votre pratique comme un faucheur affûterait sa faux : systématiquement, patiemment, longuement.

Troisièmement, ne restez pas cloîtrés dans votre bureau. Pourquoi ne pas aller chercher ces clients – oui, ça existe – qui désespèrent de trouver de bons traducteurs et de bonnes traductrices ? Prouvez-leur que vous valez mieux que cet agglutinat invisible de dilettantes. Continuez à vous former, à défendre les vertus du travail bien fait.

En quatre mots : faites valoir votre professionnalisme.

Sur cette réflexion, je vous souhaite à toutes et tous de très agréables vacances. Pensez à vous ressourcer pour revenir plus convaincus encore de votre valeur, que vous logiez dans une tente en pleine forêt, dans un palace cinq étoiles au bord de la mer ou dans un appartement... Airbnb.

Guillaume Deneufbourg

² Voir à ce sujet ma *carte blanche* publiée en 2017 dans le journal Le Soir à l'occasion de la Saint-Jérôme.

³ À lire à ce sujet, cet article publié sur termcoord.eu.

⁴ <https://beta.ataa.fr/blog/article/le-sous-titrage-francais-de-roma>

⁵ <https://mastertsmillie.wordpress.com/2019/06/30/etre-traductrice-benevole-pour-ted/>

⁶ <https://fortune.com/2017/04/24/ted-talks-conference-corporate-sponsorship/>



Guillaume Deneufbourg

De vertaalsector als makkelijke prooi voor uberisering?

De term *uberisering* of *uber-effect* dook voor het eerst op in 2015 en heeft intussen een vaste plaats in onze woordenschat verworven. Er wordt een soort optimalisering tussen vraag en aanbod mee aangeduid, onder invloed van nieuwe technologieën. De term omvat verschillende realiteiten en connotaties, zowel positieve als negatieve, en blijft de gemoederen verhitten.

Aanhangers van de economie 2.0 verwelkomen dit verschijnsel met open armen: volgens hen gaat het om een paradigmaverschuiving binnen de maatschappij, een economische heropleving met niets dan voordelen, een transformatie waar de gebruikers alleen maar baat bij hebben. Een ware revolutie.

Het uber-effect wordt dan ook vaak in verband gebracht met een ander neologisme, het fameuze *disruptie* en olijke afgeleide vormen als *disruptief* en *disrupteren*. Prachtig toch? Voor kruiswoordliefhebbers misschien wel, maar voor taalprofessionals, die hier tot hun verbijstering de onbeschaamde invloed van het Engels hebben opgemerkt (dit geldt zelfs voor het Frans!), net iets minder. Zouden de talen van Vondel en Molière dan geen equivalent kunnen verzinnen, met een even positieve connotatie? Ik vrees ervoor. Het Engelse *disruption* heeft immers niets storends of onrustwekkends in zich, het duidt simpelweg op een creatieve, innoverende, positieve, revolutionaire uitvinding¹.

Zo zien we de laatste jaren steeds vaker jonge ondernemingen opduiken (de veelbesproken start-ups) die digitale tools perfectioneren en bepaalde

marktsegmenten transformeren door innoverende diensten aan te bieden. Zo gooien ze tot dan toe onwankelbaar geachte systemen volledig omver. Elke zichzelf respecterende ondernemer gaat dan ook op zoek naar disruptieve (lees: winstgevende) ideeën die tabula rasa maken met het verleden en een bepaalde markt op zijn grondvesten doen daveren.

Natuurlijk is niet iedereen aanhanger van de zogenaamde weldaden van dit nieuwe economische model, te beginnen met zij die het klassieke model toegedaan zijn. Vraag maar eens aan uw taxichauffeur wat hij ervan vindt. Oneerlijke concurrentie, ondergekwalficeerde spelers, zwartwerk, de beroepszekerheid die in lucht opgaat ... Om nog maar te zwijgen van de inkomsten die de staat misloopt en alle consequenties voor "het systeem".

Het is overigens niet nodig om u de toorn van de taxichauffeur op de hals te halen. Doe gewoon eens navraag bij uw collega's: ook de vertaalsector blijft immers niet van het uber-effect gespaard.

Om te beginnen en zoals u weet is vertaler geen beschermd beroep, wat betekent dat jan en alleman zich van de ene dag op de andere tot vertaler of tolk kan uitroepen. Dit

¹ De Académie française heeft weliswaar een poging gedaan om "de rupture" als bepaling op te leggen (zoals in "innovation de rupture"), maar die was niet bepaald succesvol.

leidt ertoe dat er ook minder gekwalificeerde dienstverleners op de markt verschijnen, met alle gevolgen vandien voor de kwaliteit van de vertaalde teksten, de reputatie van het beroep en de prijzen². Hierbij komt dan nog de druk, of zelfs de bedreiging, van de technologische evoluties die ik al zo vaak heb aangehaald en waarop ik hier nu niet wil terugkomen. Tot slot zien we een verveelvoudiging van de *ubergeïnspireerde* platforms die eindklanten in contact brengen met kleine zelfstandigen en hen het leven zogezegd makkelijker maken (De voorbeelden zijn legio: *Zingword*, *upwork* en zelfs *proz.com*).

Andere adepten van uberisering denken dat ze hierin een wondermiddel hebben gevonden om hun productiekosten te drukken, en wel dankzij crowdsourcing, ook gekend als participatieve productie³. Slachtoffer bij uitstek is de sector van de audiovisuele vertalingen. Het meest bekende voorbeeld is ongetwijfeld Netflix, dat met name door onze collega's van de ATAA (Association française des traducteurs et adaptateurs de l'audiovisuel) aan de kaak werd gesteld voor de rampzalige ondertiteling van de film *Roma*⁴. Maar dit is zeker geen alleenstaand geval, zoals blijkt uit het artikel van een vertaalstudente van de Universiteit van Lille. Met onverholen enthousiasme looft ze de waarde van haar vrijwilligerswerk (echt waar) voor TED Conferences LLC⁵, een organisatie die in 2015 toch een omzet van meer dan 66 miljoen dollar heeft behaald⁶. Tijd om de uitdrukking "zichzelf in de voet schieten" nog eens boven te halen... Andere bekende voorbeelden zijn Facebook, Twitter en Coursera.

Hoe kunnen we deze tsunami tegenhouden? Moeten we de uberisering bestrijden? Daar ben ik niet van overtuigd. Dat is geen fatalisme, al kan het fenomeen onontkoombaar, zelfs beangstigend overkomen. Ik zou hier dan ook een tweesporenbenadering aanbevelen.

Ten eerste loont het de moeite om deze fenomenen zelf onder de loep te nemen, zodat u uw klanten en commerciële partners hierover beter kunt informeren. Probeer het raderwerk achter het netflix-*effect* te ontrafelen om uw eigen toegevoegde waarde sterker in de verf te zetten. Ik ben geen liefhebber van krijgskunststrategieën, maar het is altijd nuttig om de vijand te leren kennen om hem zo makkelijker te verslaan.

Ten tweede raad ik u ten zeerste aan om in alle omstandigheden kwaliteit voorop te stellen. Scherp de kwaliteit van uw teksten aan. Schaaf uw schrijfstijl bij. Neem deel aan vertaalateliers. Werk samen met een collega. Laat uw teksten nalezen. Zoek een mentor. Het is pas door enige nederigheid aan de dag te leggen tegenover ons eigen werk dat we vooruitgang kunnen maken. Slijp uw beroepspraktijk bij zoals een maaier zijn zeis zou slijpen: systematisch, geduldig en langdurig.

Sluit u tot slot niet op in uw bureau. Waarom zou u niet actief op zoek gaan naar klanten die wanhopig op zoek zijn naar goede vertalers en vertaalsters? Die bestaan wel degelijk! Bewijs hen dat u meer waard bent dan de onzichtbare massa amateurs. Blijf uzelf bijscholen. Verdedig altijd de waarde van een degelijk uitgevoerde opdracht.

Kortom: toon de meerwaarde van uw professionele vakkennis.

Met deze slotgedachte wens ik u allen een deugddoende vakantie toe. Zorg voor ontspanning en herbronning zodat u, wanneer u achteraf weer aan de slag gaat, nog meer overtuigd bent van de meerwaarde die u te bieden hebt. Of u nu uw tentje opzet in de vrije natuur, in een vijfsterrenpaleis aan zee logeert... of in een Airbnb.

Guillaume Deneufbourg

Nederlandse vertaling: Nicky Wijns

² Lees in verband hiermee ook mijn artikel [Carte blanche](#) dat in 2017 ter gelegenheid van Hiëronymusdag in Le Soir is verschenen

³ Lees in verband hiermee ook [dit artikel](#) dat gepubliceerd werd op termcoord.eu

⁴ <https://beta.ataa.fr/blog/article/le-sous-titrage-francais-de-roma>

⁵ <https://mastertsmillie.wordpress.com/2019/06/30/etre-traductrice-benevole-pour-ted/>

⁶ <https://fortune.com/2017/04/24/ted-talks-conference-corporate-sponsorship/>



**Chambre
Belge des
Traducteurs
et Interprètes**

**Belgische
Kamer van
Vertalers
en Tolken**



Herman Boel

Waarde lidmaatschap BKVT

Deze week kreeg ik een nieuwe klant voor wie ik vertaalwerk verrichtte en zelfs - via een externe leverancier - voor Nederlandstalige audiobestanden moest zorgen. Een mooi project. Ik vroeg hem hoe hij mij gevonden had, en dit was het antwoord:

« Je vous ai trouvé via le site de la CBTI, que nous a recommandé une secrétaire du Parlement. »

Zo zie je maar, het lidmaatschap van de Kamer brengt ook nieuwe klanten aan! Belangrijk, want eindklanten zorgen voor meer eindklanten. Als deze eindklant tevreden is (en dat is hij), dan vertelt hij dat vast aan collega's uit de sector. Watervalstysteem!

Herman Boel

Workplace, 10 mei 2019

<https://translators.facebook.com/groups/358774597841653/permalink/824225377963237/>

T é m o i g n a g e

Toute la valeur d'une affiliation à la CBTI

Cette semaine, un nouveau client m'a confié un projet de traduction, qu'il m'a même demandé d'enregistrer sous forme de fichiers audio (par le biais d'un fournisseur externe). Un beau projet ! J'ai demandé à ce nouveau client comment il était arrivé chez moi et voici ce qu'il m'a répondu :

« Je vous ai trouvé via le site de la CBTI, que nous a recommandé une secrétaire du Parlement. »

Ce qui prouve une nouvelle fois que l'affiliation à la Chambre apporte de nouveaux clients. C'est important, car les clients finaux génèrent eux-mêmes de nouveaux clients finaux. Si ce client final est satisfait (ce qui est le cas), il ne manquera pas d'en parler à des collègues de son secteur. Et quoi de mieux que le bouche-à-oreille ?

Herman Boel

WorkPlace, le 10 mai 2019

<https://translators.facebook.com/groups/358774597841653/permalink/824225377963237/>

Traduction : Céline Maes



Camille Collard

Réception du Nouvel An 2019

Prix du meilleur mémoire de recherche appliquée en traduction ou en interprétation : 2e édition

Le vendredi 25 janvier 2019, la CBTI a organisé sa traditionnelle réception du Nouvel An à l'hôtel Léopold, à Bruxelles. À cette occasion, elle a décerné pour la deuxième fois le Prix du meilleur mémoire de recherche appliquée en traduction ou en interprétation.



Une assistance experte, éclairée et très attentive

Au terme d'un processus de présélection interne, neuf universités belges avaient envoyé un mémoire au jury de la CBTI. Ce jury, composé d'Isabelle Vereecken, Camille Collard, Hugo Marquant, Patrick Rondou et Pascale Pilawski (présidente), a ensuite établi un classement des trois meilleurs mémoires

selon des critères bien précis, dont le plus important était l'intérêt du travail de recherche pour la profession.



*Pascale Pilawski,
présidente du jury du PMM*

Denise Kroesen, de l'Université d'Anvers, remporte la première place avec un sujet parfaitement d'actualité : l'interprétation simultanée de discours accompagnés d'une présentation PowerPoint. Elle est récompensée, entre autres, par un chèque de 500 euros, une licence permanente d'utilisation du logiciel SDL Studio Freelance et l'adhésion gratuite à la CBTI pendant un an. Son mémoire passionnant fera également l'objet de plusieurs publications.



Denise Kroesen, sur la plus haute marche du podium

Avec son portrait détaillé des interprètes biactifs anglais <> français sur le marché belge, Céline Terras, de l'Université de Liège, remporte la deuxième place ainsi qu'une adhésion pendant un an à la CBTI.



Céline Terras sur la 2e marche du podium

Enfin, Michiel Roelandts, de la VUB, se classe troisième et remporte également une adhésion d'un an à la CBTI, pour son analyse innovante des motivations des traducteurs volontaires de Facebook.



Michiel Roelandts sur la 3e marche du podium



Les lauréats congratulés par le président de la CBTI



En l'honneur des lauréats, un cocktail !

Les trois lauréats ont présenté les résultats de leurs travaux devant un public visiblement conquis. Les membres de la CBTI et les invités du monde académique ont ensuite pu échanger leurs impressions autour d'un cocktail suivi d'un buffet. Le jury insiste sur la qualité des travaux de recherche soumis par les universités et se dit impatient de lire les mémoires de la prochaine édition.

Camille Collard



Camille Collard

Nieuwjaarsbijeenkomst 2019

Prijs voor de Beste Masterproef voor toegepast onderzoek inzake vertalen of tolken: 2de editie

Op vrijdag 25 januari 2019 hield de BKVT haar traditionele nieuwjaarsreceptie in het Leopold Hotel in Brussel. Bij deze gelegenheid reikte ze voor de tweede keer de prijs uit voor de beste masterproef voor toegepast onderzoek inzake vertalen of tolken.



Een deskundig publiek, verlicht en zeer attent.



Pascale Pilawski, voorzitter van de jury van de PBM

Negen Belgische universiteiten hadden eerder een interne preselectie gedaan en hun kandidaat naar de jury van de BKVT gestuurd. Deze jury, die bestond uit Isabelle Vereecken, Camille Collard, Hugo Marquant, Patrick Rondou en Pascale Pilawski (voorzitter), maakte vervolgens een klassemment op

van de drie beste masterproeven op basis van duidelijk omschreven criteria, met als belangrijkste het belang van het onderzoek voor het beroep.

Denise Kroesen van de universiteit van Antwerpen behaalde de eerste plaats met een bijzonder actueel onderwerp: het simultaan tolken van presentaties met PowerPoint. Zij werd onder meer beloond met een cheque van 500 euro, een permanente gebruikslicentie voor het programma SDL Studio Freelance en het gratis lidmaatschap van de BKVT gedurende één jaar. Haar interessante masterproef wordt ook in verschillende vakbladen gepubliceerd.



Denise Kroesen op de hoogste trede van het podium

Céline Terras van de universiteit van Luik behaalde de tweede plaats, evenals een lidmaatschap van één jaar bij de BKVT, met haar gedetailleerd portret van de tolken Engels-Frans die in beide richtingen werken op de Belgische markt.



Céline Terras op de 2de trede van het podium

Michiel Roelandts van de VUB tot slot nam de derde plaats in, en kreeg ook een lidmaatschap van één jaar bij de BKVT, met zijn innoverende analyse van de motivaties van de vrijwillige vertalers van Facebook.



Michiel Roelandts op de 3de trede van het podium



De laureaten gefeliciteerd door de voorzitter van de BKVT



Ter ere van de laureaten... een cocktail!

De drie laureaten stelden het resultaat van hun werk voor aan een publiek dat duidelijk onder de indruk was. De leden van de BKVT en de genodigden van de academische wereld konden daarna hun indrukken uitwisselen bij een cocktail, die gevolgd werd door een buffet. De leden van de jury benadrukken de kwaliteit van de 9 onderzoeken die door de universiteiten ingediend werden en kijken al vol verwachting uit naar de masterproeven van de volgende editie.

Camille Collard (Nederlandse vertaling: Andy Van Dingenen)

Simultaneous interpreting with visual input: A preliminary mixed-methods study into the challenges of multimodal input in PowerPoint- supported speeches

Despite the widespread use of PowerPoint (PP) in conference presentations, simultaneous interpreting (SI) with visual input in a PP-supported presentation remains relatively underresearched.

In recent years, many studies on SI have focused on the speaker's or interpreter's multimodal communication (Zagar Galvão & Galhano Rodrigues, 2015). The study presented in this master's thesis shifts the emphasis to a multimodal medium that speakers often use: a PP. In so doing, it establishes a new link between three fields of research – interpreting studies, multimodality and Cognitive Load Theory – to provide more insight into the challenges of interpreting PP-supported speeches with multimodal input. The combined insights from these fields of research make clear that the main challenge for interpreters is managing cognitive load adequately while continuously approaching the limits of their processing capacity (Gile, 2009; Sweller, 2010).

This especially holds true for SI with a PP, which requires more processing capacity than SI without a PP because interpreters have to analyse a multimodal semiotic product. However, the processing capacity needed to analyse a PP also depends on the design of the PP. Many books and manuals provide best practices in PP design, which are either implicitly or explicitly aimed at reducing the extraneous cognitive load that PPs impose on audience members, which include interpreters.

To determine the impact of visual input in a PP-supported presentation on simultaneous interpreters' performance, we conducted a mixed-methods experiment in which six student interpreters simultaneously interpreted two speeches from English into Dutch under three

possible conditions: (1) with a 'cognitively good' PP (PP+), (2) with a 'cognitively weak' PP (PP-) or (3) without a PP (NoPP). We designed the PPs according to best practices in PP design, adhering to these practices for the PP+ versions and contravening them for the PP- versions, thus manipulating the extraneous cognitive load of the PPs. After the participants' interpreting performances, we interviewed them about how they experienced interpreting the speeches and we graded their interpreting performances.

Our parallel mixed-methods design allowed us to integrate the quantitative data gathered from the participants' interpreting performances into the qualitative data extracted from the interviews. Because of the restrictions on participant recruitment, for this study we decided to forego any inferential statistical analyses and, instead, to focus on describing the rich data set generated by the case studies.

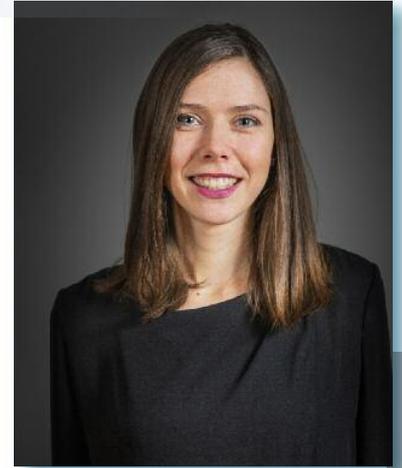
In line with our expectations, the participants considered SI with a PP helpful, but also more cognitively challenging than SI without a PP, resulting in performances worsening under the PP conditions. Similarly, the participants found SI with a PP- less helpful as well as more cognitively challenging than SI with a PP+. However, contrary to our expectations, the participants performed better under the PP- condition.

Denise Kroesen 
University of Antwerp, 2018-2019

* This is the abstract of Denise Kroesen's Master's thesis, submitted as part of the Master of Arts degree in Interpreting (supervisor: Prof. Aline Remael & co-supervisor: Dr. Jim Ureel)



Denise Kroesen



Céline Terras

Analyse et comparaison de profils d'interprètes de conférence biactifs anglais <> français sur le marché privé et/ou institutionnel à Bruxelles*

Introduction

Depuis le début de l'interprétation de conférence, la bidirectionnalité a suscité de vives controverses chez les interprètes. Pourtant, force est de constater que depuis l'élargissement de l'Union européenne (UE) en 2004, l'interprétation biactive est devenue inévitable à cause des possibilités de combinaisons linguistiques qui ont fortement augmenté.

Dans le but de mieux comprendre la réalité de l'interprétation biactive sur les marchés privé et institutionnel, ce travail présente d'abord, dans un volet théorique, les différentes écoles de pensée en interprétation. D'une part, l'école de Paris, représentée notamment par Seleskovitch prône l'interprétation vers la langue A. D'autre part, l'école soviétique représentée par Denissenko défend l'interprétation biactive. Les points forts et difficultés de l'interprétation vers la langue B et les différents marchés de l'interprétation sont également présentés.

Ensuite, des statistiques de la Commission européenne (CE), de l'Organisation pour le Traitée de l'Atlantique Nord (OTAN) et de l'Association internationale d'interprètes de conférence (AIIC) font état du nombre de fonctionnaires et d'indépendants biactifs anglais <> français à Bruxelles. Enfin, une étude qualitative et exploratoire menée sous forme d'entretiens semi-structurés permet d'analyser et de comparer le profil de douze interprètes biactifs anglais <> français travaillant sur le marché privé bruxellois, à la CE et à l'OTAN.

Le marché de l'interprétation biactive

Les statistiques de l'AIIC avancent que 14% des interprètes membres de l'AIIC basés à Bruxelles sont biactifs anglais <> français. Toutefois, les résultats de l'étude montrent que les interprètes du marché privé et de l'OTAN travaillent plus en biactif que les interprètes de la CE qui ne travaillent en biactif que pour des missions à l'étranger, pour l'interprétation de liaison et dans le cas d'une configuration cheval lors de conférences de presse et certaines réunions bilingues. La demande de l'interprétation biactive sur le marché privé s'explique par des raisons économiques parce que le prix sera divisé en deux si l'on engage des interprètes biactifs et aussi pratiques parce que dans certaines salles de conférence, il n'est possible que de mettre une seule cabine d'interprétation portable (Mascuñan Tolón, 2003, p. 381 ; Iglesias Fernández, 2005, p. 108).

L'apprentissage de la langue B

Cette étude démontre qu'il ne faut pas être bilingue, c'est-à-dire être éduqué et élevée dans deux langues simultanément (Déjean Le Féal, 2005, p. 168), pour être bon interprète. Un



*Des fleurs pour
l'enquêtrice Terras*

apprentissage de la langue B à l'école secondaire est tout à fait suffisant. En revanche, sept des douze interprètes n'avaient pas été formés lors de leurs études en interprétation vers leur langue B et se sont entraînés par eux-mêmes. Vu la demande du marché privé et même institutionnel dans le cas des organisations biactives, l'interprétation biactive devrait, selon moi, être enseignée au cours de la formation en interprétation.

Points forts et difficultés de l'interprétation vers la langue B

D'un côté, si l'on suit le modèle d'effort de Gile (1985, p. 3) selon lequel l'interprétation nécessite trois efforts (l'effort de production, l'effort d'écoute et d'analyse, et l'effort de mémoire), quand l'un des efforts augmente, c'est au dépens de l'un ou des deux autres. Par conséquent, un interprète peut consacrer plus d'efforts à la formulation et à la prononciation s'il travaille vers sa langue B vu qu'il doit moins se concentrer sur l'écoute. L'école soviétique souligne d'ailleurs qu'on ne pourra pas interpréter ce qui n'aura pas été compris, raison pour laquelle, la phase de compréhension est cruciale (Martin, 2005, p. 83). Dès lors, l'interprétation est plus complète et plus fidèle au niveau du sens. L'organisation rapide de

l'information linguistique et culturelle accessible permet à l'interprète de surmonter des obstacles qui entravent la compréhension tels que des orateurs parlant à une vitesse soutenue, avec des accents régionaux ou des orateurs s'exprimant de manière « un peu bancal ».

D'un autre côté, comme l'école de Paris le soutient, la restitution sera moins élégante et moins fluide puisque l'interprète possède moins de ressources, de flexibilité et d'intuition dans la langue B. Pourtant, certains participants s'accordent avec Denissenko (1989, pp. 155-157, cité par Iglesias Fernández, 2005, p. 104) en affirmant qu'il vaut mieux rendre un message (presque) complet qui serait un peu moins idiomatique ou prononcé avec un léger accent plutôt qu'un message incomplet ou erroné qui serait toutefois bien formulé ou bien prononcé.

Pour faire face à ces difficultés, les participants déverbalisent et préparent le contexte afin d'anticiper le déroulement d'une réunion. À l'instar de Seleskovitch et Lederer (1989, pp. 122-123), les participants s'accordent pour dire qu'il faut « transmettre l'information avec un maximum de précision sans chercher à rendre les fioritures de l'original ». Enfin, les jeunes interprètes font du shadowing pour travailler sur la prosodie de la langue et la prononciation.

Néanmoins, les participants avec plus de 20 ans d'expérience pensent que la difficulté du retour ne réside pas seulement dans le changement linguistique, mais dépend d'autres facteurs tels que le sujet, l'orateur, le type de discours, le type de conférence, le public cible et la nature des langues.

Les accents

Tous les participants affirment que les clients de services d'interprétation francophones sont plus exigeants vis-à-vis des accents régionaux et étrangers que les utilisateurs de services d'interprétation anglophones. En effet, la langue française est très souvent écoutée par des

locuteurs natifs alors que ce n'est pas le cas pour l'anglais en raison de son statut de lingua franca (Kalina, 2005, p. 38).

D'ailleurs, les statistiques de l'AIC et l'échantillon de participants montrent qu'il y a plus d'interprètes de conférence bilingues anglais <> français ayant le français en langue A par rapport à l'anglais en langue A à Bruxelles. Cela pourrait donc s'expliquer par le fait que l'anglais est mieux accepté en langue B plutôt que le français.

Conclusion

Il est vrai que le client de services d'interprétation se rendra compte s'il reçoit une interprétation avec des erreurs de syntaxe ou de grammaire ou prononcée avec un accent étranger alors qu'il ne saura pas s'il manque des éléments de contenu. Pourtant, celui-ci ne réagirait pas au vrai message de l'intervenant s'il ne reçoit pas l'intégralité du contenu.

La neurolinguistique fournit des preuves scientifiques qu'une langue B ne pourra jamais être aussi instinctive et riche que la langue A, mais qu'elle peut tout à fait être adaptée à la tâche d'interprète (Setton & Dawrant, 2016, p. 241). Dans tous les cas, la priorité dans une interprétation est de faire passer le message d'un orateur aux utilisateurs de services d'interprétation dans toutes ses nuances.

Étant donné que l'échantillon a été étudié d'un point de vue qualitatif et ne concerne qu'une fraction de la population totale, les résultats de cette étude ne peuvent nullement être généralisés. Néanmoins, les conclusions de l'analyse pourraient inciter à une nouvelle réflexion et jeter les bases pour d'autres recherches.

Céline Terras

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres Département de Langues,
Lettres et Traductologie Filière traduction et interprétation

* Résumé du travail de fin d'études présenté par Céline Terras, diplômée d'un Master en interprétation, à finalité spécialisée en interprétation de conférence Année académique 2017-2018 (Promotrice : Dr María Estalayo ; Co-promotrice : Dr Céline Letawe ; Lectrice : Mme Muriel Mercier).



Bibliographie

Remarque : les sources de seconde main (auteurs cités par d'autres auteurs) figurent dans le corps de ce travail et sont accompagnées des sources de première main (source originale).

Exemple : Denissenko (1989, pp. 155-157, citée par Iglesias Fernández, 2005, p. 104). Denissenko, la source de seconde main est citée par Iglesias Fernández, la source de première main.

Monographies et chapitres de monographies

Seleskovitch, D. & Lederer, M. (1989). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. D. Érudition (Éd.) Bruxelles, Belgique : Opoce.

Recueils collectifs et articles de recueils collectifs

Masculán Tolón, S. (2003). La bidireccionalidad : formación y mercados laborales. In D. Kelly, A. Martín, M.-L. Nobs, D. Sánchez, & C. Way (Éds.), *La direccionalidad en traducción e interpretación : perspectivas teóricas, profesionales y didácticas* (pp. 381-390). Grenade, Espagne : Editorial Atrio.

Périodiques et articles de périodiques

Déjean Le Féal, K. (2005). Could and should interpretation into a second language be taught ? *Communication and Cognition*, 38 (1-2), 167-194.

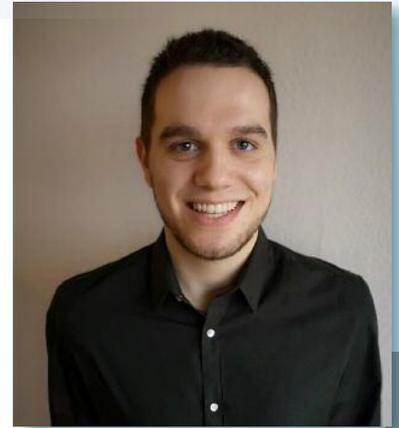
Gile, D. (1985). Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée. *Meta*, 30 (1), 44-48. doi:10.7202/002893ar

Iglesias Fernández, E. (2005). Bidirectionality in interpreter training in Spanish universities : an empirical study. *Communication and Cognition*, 38 (1-2), 101-126.

Kalina, S. (2005). Quality in the interpreting process : what can be measured and how. *Communication and Cognition*, 38 (1-2), 27-46.

Martin, A. (2005). Interpreting from A to B : a Spanish case study. *Communication and Cognition*, 38 (1-2), 83-100.

"Vind ik leuk": Onderzoek naar de motivaties van Nederlandstalige crowdsourcing-vertalers van Facebook*



Michiel Roelandts

Crowdsourcing translation, of vertalen via crowdsourcing, is het fenomeen waarbij al dan niet professionele vertalers bijdragen aan de vertaling van een bepaald product. Deze studie is gericht op de vrijwillige vertaling in een profitcontext, namelijk de vertaling van Facebook naar het Nederlands. Aan de hand van de antwoorden van 215 respondenten proberen we te achterhalen wat hen ertoe aanzet om aan dit initiatief deel te nemen. Daarnaast proberen we onder andere ook een profiel van hen te schetsen en te peilen naar hun werkwijzen en hun vertrouwdheid met crowdsourcing.

Crowdsourcing is een blend van de woorden "crowd" (menigte) en "outsourcing" (uitbesteding) en slaat op het fenomeen waarbij een organisatie een taak of probleem uitbesteedt aan een bepaald of onbepaald publiek. Klanten of leden worden dus partners en leveren allerlei bijdragen op vrijwillige basis of tegen bepaalde, al dan niet tastbare beloningen. Dit leidt bovendien tot de opkomst van productieve online community's die bestaan uit leden met gedeelde passies en deskundigheid. Crowdsourcing kan in zeer uiteenlopende domeinen worden toegepast: van bijvoorbeeld moleculaire biologie tot staatsveiligheid. En dus ook in de vertaalwereld. Onze focus ligt meer bepaald op de motivatie van de Nederlandstalige Facebookvertalers die vrijwillig vertalen via crowdsourcing.

Facebook maakt gebruik van de crowdsourcing-methode voor de vertaling van zijn volledige interface. Het doet dit via de Translate Facebook App, een openbare vertaalapplicatie om segmenten te vertalen of op vertalingen te stemmen. Wanneer een bepaald vertaald segment voldoende stemmen heeft, wordt dit gepubliceerd. De Translate Facebook App is echter niet hetzelfde als de Facebookfunctie "Vertaling bekijken", waarbij berichten en opmerkingen van gebruikers automatisch worden vertaald.

Naast het traditionele vertaalplatform van de Translate Facebook App bestaat voor desktopcomputers eveneens de mogelijkheid om inline te vertalen, d.w.z. segmenten te vertalen terwijl je Facebook gebruikt. Zo herken je nog te vertalen segmenten aan een rode onderstreping en kun je net als in het vertaalplatform een vertaling voorstellen, op voorgestelde vertalingen stemmen of foutieve suggesties rapporteren. Niet-onderstreepte segmenten zijn al goedgekeurd of zijn niet beschikbaar voor deze vertaalfunctie. Ter ondersteuning van het hele vertaalproces voorziet Facebook een helpcentrum, handleiding, stijlgids en verklarende woordenlijst. Daarnaast bestaan er voor de meest actieve vertalers enkele gamification-elementen, namelijk een scorebord en onderscheidingen of prestaties. Ook zijn er twee vertaalgroepen, waarin allerlei kwesties kunnen worden besproken. De ene groep is voor België, de andere voor Nederland. Facebook beschouwt het Belgisch-Nederlands en het Nederlands-Nederlands immers als twee totaal afzonderlijke talen. In onze studie beschouwen we deze vertalers als één Nederlandstalige groep.

Via deze Facebookgroepen en aan de hand van de scoreborden van de Translate Facebook App konden we een actieve doelgroep van 905 personen samenstellen, aan wie we



"Vind ik leuk"...

persoonlijk hebben gevraagd om aan onze enquête deel te nemen. Uit de analyse van de data van 215 respondenten blijkt dat de Nederlandstalige Facebookvertalers worden gemotiveerd door een reeks factoren die voornamelijk betrekking hebben op plezier (90 procent). Meer dan de helft vindt het bovendien een uitdaging om aan de desbetreffende vertaling bij te dragen. Sociale beweegredenen wegen eveneens tamelijk sterk door. Ruim 85 procent van de respondenten neemt namelijk deel om anderen te helpen (in dit geval iedereen die Facebook in het Nederlands gebruikt).

Ook intellectuele voldoening ligt aan de basis van de motivatie van de Facebookvertalers. Bijna de helft van de respondenten was of is namelijk ontevreden over de kwaliteit van de vertaling van Facebook naar het Nederlands en hoopt daar dus verandering in te brengen. Bovendien denkt ruim vier vijfde van de respondenten dat hij of zij persoonlijk een mooie bijdrage kan leveren aan deze vertaling. De professionele motivaties worden ten slotte het sterkst verworpen. Gemiddeld 70 procent van de respondenten gelooft niet dat zijn of haar bijdrage carrièrekansen kan opleveren, een positief effect kan hebben op zijn of haar reputatie of kan leiden tot de opbouw of uitbreiding van een professioneel netwerk.



Op de vraag hoe Facebook de topvertalers beter kan belonen of extra kan motiveren, antwoordt bijna een vierde van de respondenten dat Facebook geen beloning – in welke vorm dan ook – hoeft te voorzien. Andere voorstellen gaan van een financiële vergoeding, een creditsysteem, evenementen, meetups, (ver)taalcurssussen, workshops tot vermindering van het aantal getoonde advertenties, verhoogde naambekendheid, persoonlijke interactie/feedback en een vertalersbadge op het Facebookprofiel. Anderen ijveren dan weer voor enerzijds een betere uitwerking van de bestaande elementen (bv. meer onderscheidingen) en anderzijds de invoering van nieuwe elementen (bv. een zoekfunctie om segmenten terug te vinden en deze en bloc aan te passen; meer gewicht toekennen aan vertalingen en stemmen van topvertalers).

De meeste respondenten verlangen naar een systeem dat, afgezien van de aard van de beloningen, eerder focust op kwaliteit dan op kwantiteit. Op die manier zijn topvertalers niet de meest actieve vertalers, maar wel diegenen die de hoogste kwaliteit leveren. Dit kan bijvoorbeeld worden berekend op basis van het aantal gepubliceerde vertalingen, het aantal stemmen op andermans gepubliceerde vertalingen en het aantal meldingen van foutieve vertalingen.

Uit de verzamelde demografische gegevens blijkt dat de meerderheid van de respondenten mannen zijn, dat de leeftijdscategorieën tamelijk evenredig verdeeld zijn en dat de opleidingsprofielen en de professionele profielen eerder uiteenlopend zijn. Ruim een vierde van de respondenten geeft aan dat zijn of haar studie en/of beroep taalgerelateerd is.

Vervolgens peilt de enquête naar de aanpak van het vertalen zelf en naar de houding tegenover de functies en onderdelen van de vertaalapplicatie. Meer dan de helft van de respondenten gebruikt de laptop, gevolgd door de smartphone en de desktopcomputer. Hierbij gebruikt 72 procent van

de respondenten uitsluitend het vertaalplatform van de Translate Facebook App – in tegenstelling tot slechts acht procent die de optie inline vertalen gebruikt. In het algemeen zijn de meningen over zowel het vertaalplatform als de functie inline vertalen, op enkele minpunten na, zeer positief. Het merendeel van de respondenten vindt het vertaalplatform van de Translate Facebook App zeer toegankelijk, intuïtief en gebruiksvriendelijk, al is het gebrek aan duidelijke context wel een groot minpunt. Twee derde van de respondenten heeft namelijk al eens iets niet kunnen vertalen door het gebrek aan context. De meerderheid van de respondenten die inline vertalen, vindt deze functie erg handig en snel. Het grootste voordeel is dat de volledige context hier wel aanwezig is. Bovendien ervaren de respondenten hierbij een groter gevoel van vrijheid.

Ook de bijdragen verschillen van aard. Zo geeft meer dan de helft van de respondenten aan nieuwe vertalingen toe te voegen, te stemmen op ingevoerde vertalingen van andere vertalers én al ingevoerde vertalingen te verbeteren. Driekwart van de respondenten geeft aan nieuwe vertalingen toe te voegen en al ingevoerde vertalingen te verbeteren. Meer dan 90 procent van de respondenten stemt op ingevoerde vertalingen van andere vertalers. Verder varieert ook de frequentie van deze bijdragen. De grootste groep respondenten draagt enkele keren per maand bij aan de vertaling van Facebook. Wat de duur van de bijdragen betreft, blijkt uit de enquête dat de respondenten korte sessies verkiezen. Bijna de helft van de respondenten besteedt per vertaalsessie minder dan een kwartier tijd. Ruim een derde van de respondenten draagt telkens gedurende 15 tot 30 minuten bij aan de vertaling.

De gamification-aspecten (scoreborden en onderscheidingen) worden enerzijds gezien als leuk, uitdagend en zelfs verslavend. Voor een groot deel van de respondenten vormen deze elementen echter geen meerwaarde en staan ze de kwaliteit in de weg omdat ze de competitie aanwakkeren. Meer dan een vijfde was niet op de hoogte van beide elementen. De Facebookgroepen van de vertalerscommunity's

vormen een bron van verbondenheid tussen de Facebookvertalers, al is bijna drie vijfde van de respondenten geen lid, omdat zij niet wisten dat deze Facebookgroepen bestonden.

Ten slotte maken verrassend weinig respondenten gebruik van de specifieke hulpmiddelen die Facebook ter beschikking stelt (bv. Facebook Translation App Guide, stijlgids, woordenlijst, referentievertaling). Ook onderzochten we via de enquête in welke mate de respondenten vertrouwd zijn met crowdsourcing en in welke mate ze actief zijn als crowdsourcer. Ongeveer de helft van de respondenten weet wat crowdsourcing is en wat het inhoudt; bijna 30 procent van de respondenten heeft alleen maar van crowdsourcing gehoord; ongeveer een vijfde van de respondenten heeft nog nooit van crowdsourcing gehoord, hoewel ze zelf wel actief zijn als crowdsourcer. Meer dan vier vijfde van de respondenten draagt enkel bij aan de vertaling van Facebook. Verder zijn de respondenten ook actief als crowdsourcing-vertaler en/of als crowdsourcer in het algemeen op talrijke andere platformen.

De wetenschappelijke relevantie van het onderzoek slaat op de verworven inzichten in de fenomenen motivatie en crowdsourcing, al dan niet in een vertaalcontext. Voor het specifieke medium Facebook vormt populariteit een belangrijke factor, die bepaalt welke vertaling wordt gekozen. De community bepaalt als het ware de term. Dit biedt een nieuwe invalshoek voor de wetenschappelijke discussie over wat een kwaliteitsvolle vertaling is. Voor Facebook is dat gebaseerd op de beleving van de gebruikers. Zo heeft ons onderzoek ook een eerder toegepaste, maatschappelijke relevantie. Onze focus lag echter niet op de kwaliteit van de vertaling, maar op de motivatie van de vertalers. In dat verband is de belangrijkste conclusie van ons onderzoek “vind ik leuk”.

Michiel Roelandts

Master of Arts in het Vertalen (Frans & Engels)
Vrije Universiteit Brussel
michiel.roelandts@hotmail.com
<https://www.linkedin.com/in/michiel-roelandts/>

* Titel van de masterproef voor toegepast onderzoek inzake vertalen of tolken door Michiel Roelandts (Promotor: Prof. dr. Koen Kerremans).

Post-édition de traduction automatique : se méfier des apparences *



Guillaume Deneufbourg



L'arrivée de la traduction automatique neuronale (NMT) a provoqué en 2017 une mini-onde de choc dans le monde de la traduction professionnelle. Pratiquement du jour au lendemain, les traducteurs ont pris conscience que la machine pouvait, à tout le moins dans certaines combinaisons linguistiques et

certains domaines, produire du contenu « utilisable ». Cette évolution a parallèlement alimenté bon nombre de fantasmes et de craintes dans le chef des « consommateurs » et des prestataires de services de traduction.

Dans le giron des associations professionnelles ou sur les réseaux sociaux, les réactions ont été – et sont encore – aussi nombreuses que passionnées. Entre commentaires alarmistes, jugements infondés et exemples confinant à l'absurde, tirés de textes de Shakespeare, on constate que les professionnels de la traduction ne sont pas toujours bien informés des tenants et aboutissants de la traduction automatique et de la post-édition et que les avis émis, guidés par l'émotion, pèchent par manque d'information et de données objectives.

L'objectif de la présentation donnée lors du Congrès annuel de l'ATA en novembre 2018 à La Nouvelle-Orléans était de dépasser les attaques

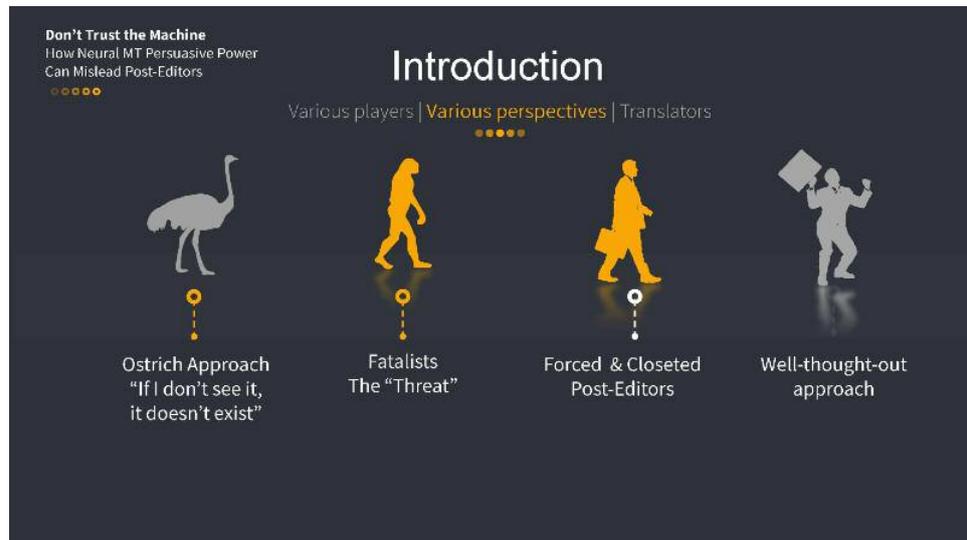
ad machinam que lancent les militants anti-MT sans véritable fondement et de mettre le doigt, à travers des données très concrètes, sur les avantages et les dangers du recours à la (post-édition de) traduction automatique dans un contexte professionnel.

Ma présentation s'articulait en trois parties, avec une introduction sur la technologie (histoire, évolution, perception des différents acteurs du marché), la présentation des résultats de deux enquêtes menées à l'échelle européenne sur l'utilisation de la technologie, et l'exposé d'une étude de cas réalisée auprès de professionnels et d'étudiants.

Introduction

L'objectif de cette partie introductive était de retracer brièvement l'histoire de la traduction automatique et de partager mon opinion personnelle sur la perception de la technologie par les différents acteurs du marché. J'ai ainsi expliqué, non sans une petite dose d'ironie et d'autodérision, les quatre « profils » que l'on retrouve sur le marché des traducteurs indépendants :

1. les partisans de la politique de l'autruche, adeptes des exemples shakespeariens évoqués plus haut,
2. les fatalistes, persuadés de la mort imminente de leur profession,
3. les fourbes, qui critiquent ouvertement la traduction automatique en public, mais qui l'utilisent en secret dans la quiétude de leur bureau (soit par facilité, soit par obligation),
4. l'utilisateur réfléchi, qui se pose systématiquement la question de la pertinence, en fonction du contexte d'utilisation (profil recommandé).



Il convient aussi de noter que les opinions sont très divergentes en fonction de la position des acteurs sur le marché. De nombreuses pratiques existent, allant des arnaques pures et simples des agences à bas prix, qui tentent régulièrement de faire passer des textes traduits automatiquement pour des productions humaines, aux agences plus consciencieuses qui essaient de prendre le train en marche sans effrayer leurs précieuses ressources

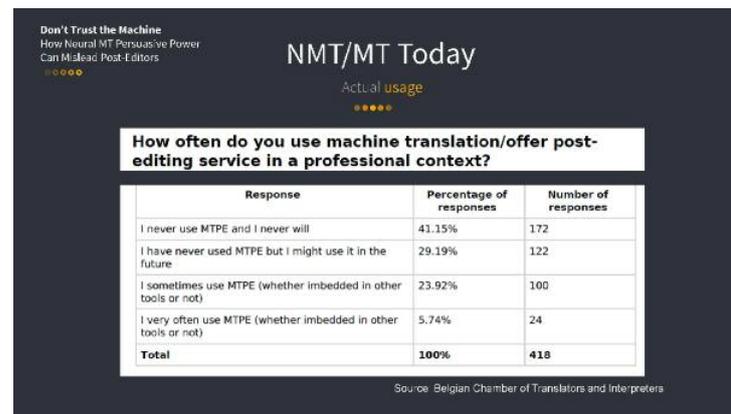
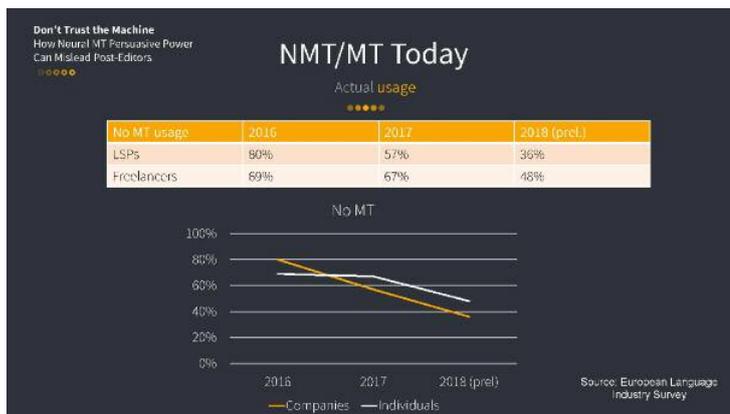
linguistiques, en passant par les étudiants et les formateurs en traduction, dont les pratiques d'apprentissage et d'enseignement sont bouleversées, doucement, mais sûrement, par l'arrivée de la technologie.

Ces constats indiquent qu'il règne une extrême confusion sur le marché, que ce soit parmi ses acteurs (traducteurs, clients, tiers) qu'au sujet du produit lui-même (confusion entre qualité du contenu brut et qualité du contenu post-édité, etc.). De cette confusion découle un grand besoin d'objectiver le débat et de pédagogie.

Quelques statistiques

La deuxième partie consistait à énoncer quelques données objectives sur l'utilisation réelle de la traduction automatique au sein du secteur. Pour ce faire, j'ai présenté les résultats de deux enquêtes menées en 2017 et 2018.

La première, « *European Language Industry Survey* », menée en 2017 par un ensemble d'organisations (Commission européenne [via le réseau EMT], Elia, GALA, EUATC et FIT Europe), indiquait entre autres que l'année 2017 avait été la toute première année dans l'histoire de la traduction où la proportion de professionnels (agences et traducteurs individuels) affirmant avoir déjà eu recours à la post-édition de traduction automatique avait dépassé la barre symbolique des 50 %.



L'autre enquête présentée, menée par la Chambre belge des traducteurs et interprètes en 2018, indiquait une réticence plus marquée des traducteurs individuels face à la technologie, mais avec un « potentiel d'évolution » non négligeable lié à la réponse « *I might use it in the future* ».

Ces deux enquêtes montrent un recours exponentiel à la post-édition de traduction automatique par tous les acteurs du marché. Une tendance qui devrait se poursuivre à l'avenir.

Étude de cas

Methodology

- EN>FR translation of a speech by Barack Obama during the United Nations Conference on Climate Change (COP21 (approx. 1000w))
- 25 students - 10 professionals
- Task: translation using the DeepL engine
 - A Light version
 - A Full version
- Comparison of results, analysis of possible trends

Après quelques rappels utiles sur les différents niveaux de post-édition (*light/full*) et une série d'explications sur les méthodologies employées, j'ai exposé les résultats d'une étude de cas menée auprès de 25 étudiants et de 10 professionnels, à qui j'ai présenté un discours de Barack Obama traduit avec le moteur deepL. Les objectifs étaient : 1. aller au-delà des arguments présentés habituellement par les activistes anti-NMT, 2. analyser la qualité du contenu traduit automatiquement au moyen d'exemples concrets, 3. analyser les stratégies de post-édition employées par les étudiants et les professionnels,

4. analyser les différences d'approche vis-à-vis des deux niveaux de post-édition (*Light post-editing*: modification du strict nécessaire en évitant toute intervention stylistique; *Full post-editing*: intervention maximale pour atteindre un niveau de qualité comparable à une traduction « humaine »).

L'espace qui m'est réservé ici ne me permettant pas de reprendre en détail les exemples présentés lors de la conférence, je me limiterai à exposer deux cas jugés représentatifs.

1^{er} exemple

Le premier exemple illustre bien la fluidité de la production NMT, avec une phrase « brute » qui semble de prime abord plutôt convaincante.

Néanmoins, on se rend compte en deuxième analyse que le passage « transformer ces réalisations en un cadre durable pour le progrès humain » ne veut pas dire grand-chose.

La logique de l'exercice de post-édition voudrait donc de laisser en l'état la phrase – qui reste compréhensible – au niveau *Light post-editing (LPE)*, mais de la modifier au niveau *Full post-editing (FPE)*.

L'étude de cas démontre deux phénomènes intéressants : 1. 80 % des professionnels ont modifié cette phrase dès le niveau LPE, ce qui laisse penser que les professionnels, probablement moins familiarisés avec l'exercice, ne peuvent résister à la tentation de corriger une imperfection, même quand ils ne sont pas invités à le faire. À noter, à titre de comparaison, qu'aucun des étudiants n'a modifié ce segment. 2. Au niveau FPE, seuls 8 % des étudiants ont modifié ce segment, alors que les objectifs de la tâche l'imposaient, puisque la phrase brute n'était pas conforme aux normes de qualité que l'on pourrait attendre d'une traduction humaine. Ce constat donne à penser que les étudiants ne sont, soit pas conscients de la nécessité de modifier le segment et estiment que la traduction est suffisamment bonne, soit qu'ils en sont conscients, mais ne sont pas capables d'améliorer le texte (ou ne prennent pas la peine de le faire, se contentant du niveau produit par la machine [«we are all lazy humans »]).

Ces deux tendances reviennent dans l'ensemble des segments concernés par ce cas de figure, où l'on constate que les étudiants interviennent beaucoup moins sur le texte, aux deux niveaux de post-édition, une attitude relativement bonne dans le cas du LPE, mais qui l'est beaucoup moins dans le cas du FPE.

2^e exemple

Don't Trust the Machine
How Neural MT Persuasive Power
Can M'lead Post-Editors

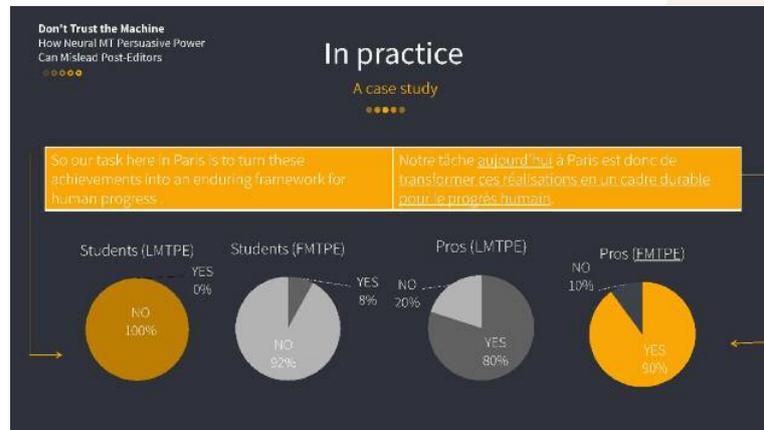
In practice
A case study

Example 5.- meaning

EN	DeepL (RAW)
We stand united in solidarity not only to deliver justice to the terrorist network responsible for those attacks but to protect our people and uphold the enduring values that keep us strong and keep us free.	Nous sommes unis dans la solidarité non seulement pour rendre justice au réseau terroriste responsable de ces attentats, mais aussi pour protéger notre peuple et défendre les valeurs durables qui nous gardent forts et libres.

In French, "rendre justice" means the opposite: to acknowledge the merits, to repair the harm that has been done.

L'exercice de post-édition voudrait donc qu'on modifie ici cette phrase dès le niveau *Light post-editing*, puisqu'il s'agit d'une erreur de sens relativement grave (même si nous sommes conscients que le contexte d'énonciation ne laisse planer aucun doute sur les intentions de Barack Obama).



Le deuxième exemple porte sur un segment contenant une erreur de sens (contresens/faux sens). Comme on peut le voir dans l'illustration qui suit, deepL a traduit la collocation « to deliver justice to the terrorist network » par « pour rendre justice au réseau terroriste ». L'erreur vient du fait que l'expression « rendre justice » en français signifie le contraire de l'original anglais, à savoir « reconnaître les mérites de », « réparer le mal qui a été fait », etc.

Nous dégageons à nouveau deux phénomènes : 1. Un seul étudiant sur les 25 a pris la peine de modifier cette phrase au niveau LPE, ce qui semble très peu compte tenu des objectifs précités. 2. 20 % des professionnels ont laissé cette erreur au niveau *Full post-editing* (et 28 % d'étudiants), ce qui semble élevé compte tenu de la gravité de l'erreur et du niveau d'expertise des post-éditeurs.

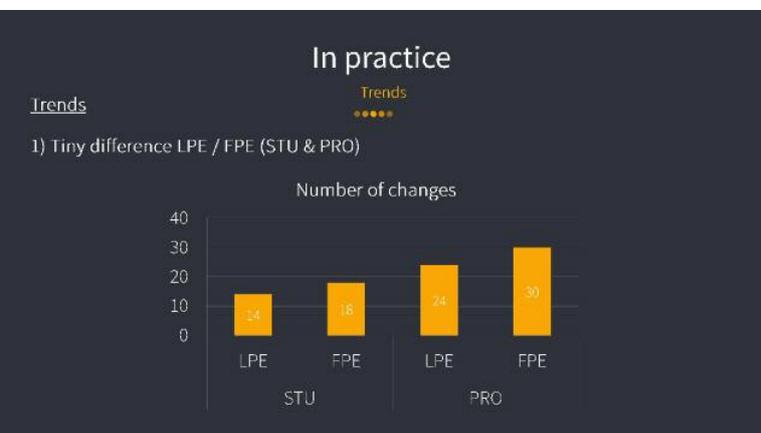


Ces deux données nous amènent à penser que les deux profils de traducteurs (étudiants et professionnels) ont été « trompés » par l'apparente fluidité du texte traduit automatiquement et sont ainsi passés à côté de cette erreur grossière.

À noter également que nous avons demandé à un « groupe contrôle » de 5 traducteurs professionnels de traduire un extrait de ce texte sans recourir à la NMT et qu'aucun n'a commis d'erreur de sens sur ce passage (ni d'ailleurs sur l'ensemble de l'extrait).

Il semblerait donc que l'apparente fluidité d'une production automatique induise une sorte d'excès de confiance dans le chef des traducteurs, toutes expériences confondues, et favorise donc la présence résiduelle d'erreurs de sens moins visibles.

Conclusions



L'analyse de l'ensemble du texte nous permet de dégager les tendances et constats suivants. Tout d'abord, une différence très faible entre les deux niveaux de post-édition, ce qui indiquerait que les étudiants sont potentiellement de « meilleurs » candidats pour une tâche de LPE, mais qu'ils peinent en revanche à s'élever au niveau *Full post-editing*.

À l'inverse, les professionnels semblent potentiellement être de « meilleurs » candidats pour une tâche de FPE, mais interviennent de façon excessive lors de l'étape *Light post-editing*.

De façon plus générale, on note ainsi que tous les **traducteurs rencontrent des difficultés à faire la distinction entre les deux niveaux de post-édition**, chacun à leur échelle. Ils semblent en outre induits en erreur par le pouvoir persuasif de la NMT et se laissent plus facilement tromper par l'apparente fluidité des traductions, même lorsque la machine commet de lourdes erreurs de sens.

Nous émettons également, dans nos conclusions, **l'hypothèse d'un rapport généralement inversement proportionnel entre la gravité des erreurs commises par la machine et l'effort cognitif nécessaire pour les corriger.**

Don't Trust the Machine
How Neural MT Persuasive Power
Can Misdlead Post-Editors

In practice

Trends
●●●●●

Conclusions

- It is hard for translators to differentiate between Light MTPE and Full MTPE
- Students have a better understanding of Light PE?
- "The more powerful the tool, the more dangerous it is"? Influence of fluency or at least of having a ready-made solution?
- More serious mistakes (mistranslations) (too?) often go unnoticed, presumably due to the influence of apparently fluent sentences
- Difference between error severity and correction effort

Ainsi, pour prendre un exemple volontairement caricatural, un contresens (gravité élevée) qui serait lié à l'oubli d'une négation pourra se corriger en quelques secondes en ajoutant les mots « ne... pas » à la phrase (effort faible). En revanche, des phrases bancales sur le plan stylistique (gravité faible) nécessiteront le plus souvent une reformulation de l'ensemble de la phrase (effort élevé). Cette tendance pourrait selon nous encourager les post-éditeurs à laisser les phrases en l'état lorsqu'elles sont *borderline*. Cette hypothèse pourrait faire l'objet d'une prochaine étude de cas.

Conclusions générales

S'agissant des conclusions générales de la présentation, j'ai souhaité insister sur les éléments suivants, en guise de *take aways*.

1. Un recours exponentiel sur l'ensemble du secteur à la (post-édition de) traduction automatique, qui a véritablement le vent en poupe; une tendance qui ne devrait pas faiblir. D'aucuns prédisent ainsi que d'ici 2030, seuls 20 % de tout le volume de traduction généré à l'échelle mondiale ne passeront pas par un moteur de traduction automatique. Une prévision que je ne partage pas personnellement et qui peut sembler excessive.

2. Les post-éditeurs de toutes générations ont parfois tendance à faire aveuglément confiance à la machine, sans doute en raison de la fluidité des traductions produites.

3. Une grande confusion subsiste quant à la technologie et à son adoption par le marché, ce qui justifie la nécessité de faire preuve d'ouverture dans le chef des traducteurs et de pédagogie vis-à-vis des utilisateurs et des « consommateurs ». Il s'agit selon moi d'un impératif pour éviter des désillusions et des grincements de dents à l'avenir, surtout dans le chef des clients finaux, qui voient la traduction automatique comme le Saint Graal.

Bien que la NMT évolue constamment – à l'heure où j'écris ces lignes, deepL ne commet déjà plus certaines des erreurs détectées lors de l'étude de cas – je reste convaincu qu'il demeurera un simple outil d'aide à la traduction, certes très utile dans certaines circonstances, mais dont l'usage doit être réservé à des utilisateurs expérimentés, formés et avertis de ses dangers.

Guillaume Deneufbourg

* Le présent article est directement inspiré d'une présentation orale donnée (en anglais) à l'occasion du Congrès annuel de l'American Translators Association, le 25 octobre 2018, à La Nouvelle-Orléans, Louisiane, USA. Le titre original de cette intervention était : « Don't Trust the Machine: How neural Persuasive Power Can Misdlead Post-editors ».

Don't Trust the Machine
How Neural MT Persuasive Power
Can Misdlead Post-Editors

Conclusion

- Significant increase in NMT/MT usage
- Non-MT content <20% by 2030 (just like non-CAT content)?
- A great deal of confusion remains
- Translators: tend to blindly trust MT, probably (partly) influenced by fluency
- Translators: need to be open and adopt a qualified, balanced position
- Awareness-raising work (older & future generations, clients, etc.)

21 februari: Internationale moedertaaldag



In het kader van de internationale mensenrechten: het recht op ontwikkeling voor sprekers van inheemse talen



Cyrille Ndjitat Tatchou

"Inheemse talen als factor van ontwikkeling, vrede en verzoening"... Dat was het thema van de editie 2019 van de Internationale moedertaaldag die op 21 februari werd gevierd. De internationale gemeenschap heeft dit jaar nog maar eens de link tussen taal en ontwikkeling benadrukt. Maar opdat deze dialectiek operationeel en productief kan zijn, moet men ervoor zorgen dat alle taalgemeenschappen, waartoe in de eerste plaats de *inheemse volkeren* behoren, over de middelen beschikken om van hun respectieve talen katalysatoren van ontwikkeling te maken.

Afgezien daarvan lijken de zogenaamd inheemse volkeren, in een geglobaliseerde wereld waar de wet van de jungle een soort van logica van de voedselketen creëert, herleid te zijn tot het kleinste deeltje; doordat hun talen worden opgeslokt, krijgen deze volkeren niet het welzijn waarop ook zij recht hebben. Het gaat hier met name om de immateriële dimensie van de ontwikkeling, die erkend is als een recht. Art. 1, § 1, van de Verklaring van het recht op ontwikkeling die voortvloeit uit Resolutie 41/128 van 4/12/1986, luidt als volgt: "Het recht op ontwikkeling is een onvervreemdbaar mensenrecht, volgens hetwelk alle mensen en alle volkeren het recht hebben om deel te nemen aan en bij te dragen tot een economische, sociale, culturele en politieke ontwikkeling waarin alle mensenrechten en alle fundamentele vrijheden ten volle verwezenlijkt kunnen worden, en van deze ontwikkeling te genieten."

Binnen deze logica heeft de UNESCO overigens het thema van de editie 2019 van de *Internationale moedertaaldag* opgezet, met een specifiekere nadruk op inheemse talen als factor van

ontwikkeling, vredesopbouw en verzoening. De editie 2018 had al als thema: "Linguïstische diversiteit en meertaligheid: sleutels voor steun en vrede". De linguïstische vrijheden die gepaard gaan met linguïstische diversiteit en meertaligheid worden dus gezien als "essentiële instrumenten voor duurzame ontwikkeling en vrede". *Duurzame ontwikkeling en vrede...* Twee idealen waarvan de concretisering op grote schaal noodzakelijkerwijs de solidariteit tussen mensen impliceert, niet in termen van hulp, maar van democratische waarden die ingevoerd moeten worden via participatie.

De participatieve benadering als pijler van het democratische ideaal vereist de betrokkenheid van de mens, voor wie het welzijn of de duurzame ontwikkeling wordt nagestreefd. Elk volk maakt dan gebruik van zijn beheersautonomie om een participatief beheer in te voeren dat gestoeld is op verwezenlijkingen die stroken met de lokale culturele aspiraties. Daarom werd op het einde van de Algemene Vergadering van de VN in 1986 het volgende overeengekomen: "De mens staat centraal in de ontwikkeling en moet dus de

¹ www.fr.unesco.org/international-days/international-mother-language-day



actieve deelnemer aan en de begunstigde van het recht op ontwikkeling zijn" (art. 2, § 1, AV, res. 41/128 van 4/12/1986). Dit democratische ideaal staat lijnrecht tegenover de instinctieve logica die in de jungle heerst en die van inheemse bewoners volkeren maakt die aan de rand van de menselijke samenleving staan, met duizenden taalvarianten of "fleurs linguistiques" (Biya 1986:117) die gedoemd zijn om te verdwijnen.

Volgens Audrey Azoulay, algemeen directeur van de UNESCO, "vertegenwoordigen de inheemse volkeren ongeveer 370 miljoen mensen en spreken ze de meeste van de ongeveer 7.000 levende talen. Tot op vandaag hebben veel van die volkeren te lijden onder marginalisering en discriminatie, extreme armoede en schendingen van de mensenrechten²". Hoewel de endogene ontwikkeling in haar immateriële dimensie niet kan voorbijgaan aan de talen van de betrokken volkeren, vormt het feit dat inheemse volkeren niet de mogelijkheid hebben om vrij hun talen te beleven, een schending van de linguïstische rechten, met de ontberingen die dit met zich

meebrengt: "De linguïstische rechten vormen op zich de kern van de culturele rechten, identiteit – communicatie – creatie, daarom is de schending ervan erg symbolisch, in de ernstigste zin van het woord: ze betekent een frontaal misprijzen en een hindernis voor andere rechten" (Meyer-Bisch 2008:24).

De mensenrechten hebben ook een culturele dimensie, en dankzij de analyse hiervan door Meyer-Bisch kunnen we "vooruitgang boeken in het begrip en de verduidelijking van de inhoud van de culturele rechten, als integraal onderdeel van de mensenrechten", zoals blijkt uit de doelstelling van de Universele Verklaring over de culturele diversiteit (2001, blz. 6, § 4). De culturele rechten vormen een begrip dat een "brede waaier van rechten en vrijheden omvat, zoals de artistieke vrijheid, het recht op opleiding, de vrijheid van onderwijs, de linguïstische vrijheden en het recht op deelname aan het culturele leven, maar ook de vrijheid van denken, van geweten en van religie, de vrijheid van expressie en het recht op informatie" (Bidault 2009:4). Aangezien wij ons specifiek

² <https://fr.unesco.org/commemorations/motherlanguageday>



toespitsen op het aspect *linguïstische vrijheden*, is het belangrijk te benadrukken dat "de linguïstische vrijheden beschouwd kunnen worden als de belangrijkste culturele activiteit, de ruimte waarin elke creatie plaatsvindt en een van de eerste identitaire *gezichten*" (Meyer-Bisch 2008:24).

Deze vaststelling kan zonder enige twijfel toegepast worden op de situatie van de inheemse volkeren, die al te vaak overrompeld worden door de komst en vervolgens de vestiging van volkeren of groepen die afkomstig zijn van min of meer oude migratiestromen. Dat is het geval van de Aboriginals in Australië of de Baka (ook wel pejoratief "Pygmeeën" genoemd) in Kameroen. Het zijn dus linguïstisch-culturele minderheden die beschermd moeten worden, zoals bepaald is in de *Verklaring van de Verenigde Naties over de rechten van inheemse volkeren*, die voortvloeit uit de resolutie van de Algemene Vergadering van de VN van 13 september 2007. Deze volkeren hebben ook recht op duurzame ontwikkeling, die zo vaak afhankelijk is van de ontplooiing van de betrokken talen, die dienen als de vehikels van de culturen die begrepen worden als "homogene gehelen die verbonden zijn met een territorium" (Eberhard 2002:65). Daarom hebben de linguïstische vrijheden in het internationaal recht een pijler gekregen die hen definieert als een ideaal dat bereikt moet worden door de staat, die hiertoe verplicht is.

In het kader van het behoud van de linguïstische en culturele hulpbronnen in hun geheel bestaat er trouwens een juridische visie van openbaar bestuur – gericht op de *verplichting tot respect*, de *verplichting tot bescherming* en de *verplichting tot uitvoering*. Deze visie wordt geïncarneerd door de mensenrechten, die begrepen worden als een "geheel van subjectieve grondrechten die

toebehoren aan alle individuen als mensen en die verplicht zijn voor de overheden, in de mate waarin deze niet alleen deze rechten moeten respecteren, maar ook het effectieve genot ervan moeten verzekeren door gepaste maatregelen" (Gérard 2017:2). En aangezien het in de meeste gevallen gaat om talen die in gevaar zijn of die met uitsterven bedreigd zijn, is het de plicht van het internationaal recht om zich hierover te buigen: "In essence, when international law addresses language issues, it is concerned primarily with protecting endangered languages, promoting linguistic diversity, or recognizing basic human rights" (González Núñez 2014:87-88).

Of ze nu dwingend of niet-dwingend zijn, de teksten van het internationaal recht die de neiging hebben de culturele rechten en de linguïstische vrijheden te beschermen, vormen een belangrijke factor voor sensibilisering op wereldschaal, vooral wanneer er sprake is van de bevordering van *vrede en verzoening*, via de sociale cohesie die zelf een waarborg is voor duurzame ontwikkeling. Hierdoor zou het een beetje moeilijk zijn om te streven naar de duurzame ontwikkeling waarop de inheemse volkeren in de wereld recht hebben zonder rekening te houden met hun talen, die de vectoren bij uitstek zijn van de aard van hun voorvaderen. Bovendien kan de opwaardering van inheemse talen steun vinden in twee hulpmiddelen die hun doeltreffendheid hebben bewezen: ten eerste het onderwijs; overigens stelt Audrey Azoulay in



verband hiermee dat "de inheemse volkeren altijd hun wens hebben uitgedrukt om onderwijs in hun eigen taal te kunnen volgen". Ten tweede de vertaling, temeer daar "de kracht van een taal te vinden is in haar vertaalbaarheid" (Gendreau-Massaloux 2010:159).

Met name vertaalpraktijken zijn globaal gezien inderdaad een belangrijke factor in de bevordering van de linguïstische vrijheden. En aangezien ontwikkeling ook gebeurt door de versterking van de capaciteiten van de inheemse talen in een meertalige context, heeft de vertaling tot doel hierin een bepalende rol te spelen. De verplichting om zijn toevlucht te nemen tot vertalen of tolken is onvermijdelijk ook het voorrecht van de staat, aangezien ze een luik vormt van het nationale taalbeleid:

Language rights that are pertinent to translation, in order to be meaningful to individuals, must be realized through state policy. [...] Regarding translation, the argument could be made that freedom of expression on the one hand and equality and non-discrimination on the other would surely imply that a minority language speaker can use the language of his or her choosing (and the government would have to translate) or that in order for the government to communicate with a minority language speaker without discriminating against him or her, the government would have to use that speaker's language (if needs be, through translation). Except that is not really what freedom of expression and equality/non-discrimination imply in international law (González Núñez 2014:93).

Toch blijkt uit de internationale instrumenten die het recht op vertaling inroepen dat dit duidelijk beperkt lijkt tot de specifieke juridische context

(gerechtelijke context, rechten van migranten en andere asielzoekers): de ondervraging van verdachten, krijgsgevangenen, asielzoekers en anderen moet gebeuren in de talen die deze laatsten spreken en begrijpen, indien mogelijk met behulp van vertalers en tolken... Dat is in essentie de bepaling van de *Conventie van Genève, IAO-conventie nr. 169 inzake de inheemse en in stamverband levende volkeren in onafhankelijke staten, alsook het Internationaal verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten*. Globaal gezien gaat het erom de inheemse volkeren een optimale toegang te bieden tot het begrip van hun rechten door een beroep te doen op mondelinge en/of schriftelijke vertaling.

Het is belangrijk dat we deze gevallen waarin de vertaalpraktijk wordt ingevoerd in dwingende bepalingen van het internationaal recht aanhalen, niettegenstaande het feit dat de verplichtingen die hiermee gepaard gaan vaag en te beperkt zijn en dus waarschijnlijk weinig aanzetten tot de uitwerking door de betrokken staten van een uitgebreider vertaalbeleid: "These are rather specific instances. Except for the broader rights to be secured for indigenous peoples, these obligations to translate are mostly grounded on notions of fairness and not a means to integrate linguistic minorities" (González Núñez 2014:104).

De studenten van Dacca, in het vroegere Oost-Pakistan (het huidige Bangladesh), kwamen op 21 februari 1952 op straat om de taal van hun gemeenschap, het bangla (Bengali), te verdedigen.



Plots klonken er gewerschoten. Als dramatisch gevolg hiervan vielen vijf studenten neer. Ze zouden nooit meer opstaan. Ze zijn dus gestorven voor hun *moedertaal*. Ter nagedachtenis van dit drama is een volledige dag, 21 februari, gewijd aan

de opwaardering van de "moedertalen"... of, preciezer, de bevordering van de taaldiversiteit. En wat met name linguïstische diversiteit betreft, spreken inheemse volkeren de meerderheid van de talen in de wereld, een potentieel dat nochtans in schril contrast staat met het algemene gevoel van onbehagen van deze oorspronkelijke bewoners of eerste bezetters van duidelijk afgebakende geografische gebieden.

Cyrille Ndjitat Tatchou

Nederlandse vertaling: Katleen De Bruyn

Bibliografie

Boeken en artikelen:

Azoulay, Audrey (2019). *Message de la Directrice générale de l'UNESCO à l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle - 21 februari 2019*. Parijs : UNESCO, 2 p.

Bidault, Mylène (2009). *La protection internationale des droits culturels*. Brussel : Bruylant, 2009, 559 p.

Biya, Paul (1986). *Pour le libéralisme communautaire*. Lausanne : Éditions Pierre-Marcel Favre/ABC, 158 p.

Eberhard, Christoph (2002). *Droits de l'homme et dialogue interculturel*. Parijs : Editions des écrivains, 398 p.

Gendreau-Massaloux, Michèle (2010). Traduire, c'est faire vivre une langue. *Traduction et mondialisation* (Dominique Wolton, ed), pp. 157-163.

Gérard, Philippe (2017). *Philosophie des droits de l'homme (Syllabus 2017-2018)*. Brussel : USL-B, 32 p.

González Núñez, Gabriel (2014). *Translating for Linguistic Minorities: Translation policy in the United Kingdom* (doctoraat proefschrift - vertaalwetenschap). Antwerpen : Faculteit Letteren, KU Leuven, 401 p.

Meyer-Bisch, Patrice (2008). *Analyse des droits culturels. Droits fondamentaux*, n° 7, pp.1-35.

De teksten van het internationaal recht:

Conventie van Genève (27 juli 1929).

IAO-conventie nr. 169 inzake de inheemse en in stamverband levende volkeren in onafhankelijke staten (5 september 1991).

Internationaal verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (1966).

Internationaal verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten (1966).

Universele Verklaring over de culturele diversiteit (2001, blz. 6, § 4).

Universele Verklaring van de Rechten van de Mens (1948).

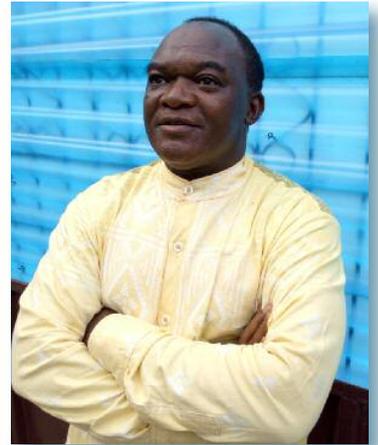
Verklaring van de Verenigde Naties over het recht op ontwikkeling - Algemene Vergadering van de VN in 1986 (AV, res. 41/128 van 4/12/1986).

Verklaring van de Verenigde Naties over de rechten van inheemse volkeren (die voortvloeit uit de resolutie van de Algemene Vergadering van de VN, 13 september 2007).

Webbron:

<https://fr.unesco.org/commemorations/motherlanguageday>

L'aspect et le temps dans le fond verbal en français et en arabe



Moluh Seidou Mama



Résumé

Dans cet article, notre propos est d'examiner l'aspect et le temps verbaux en arabe par rapport au français, et d'établir en conséquence un paramètre structural qui repère d'une certaine manière les « faits » linguistiques entre isomorphisme et spécificité dans une communication interlinguistique. Pour ce faire, une démarche raisonnée de l'analyse contrastive nous sert de méthode pour comparer les systèmes des deux langues et qui, ayant d'abord un intérêt théorique, fond dans une sensibilité pédagogique de négociation entre deux énoncés : « dire presque la même chose dans une autre langue » (Eco, 2007:10). Nous avons ainsi retenu pour *argumenter* de part et d'autre, loin d'en faire une *logique informelle* (Dufour, 2008), un certain nombre de monèmes lexicaux dont le signifiant nodal, qui est un verbe actif, varie selon le contexte énonciatif de commutation.

Descripteurs : temps, aspect, typologie, syntagmatique, équivalence, communication interlinguistique.

Abstract

This paper is a linguistic study of verbal aspect and tense between Arabic and French, and consequently establishes a structural parameter which locates in a certain manner the linguistic "events" between isomorphism and specificity in an interlinguistic communication. A reasoned contrastive analysis method is used to compare the systems of the two languages and which is underpinned by theoretical considerations on the acute sense of negotiation between two utterances: "to almost say the same thing in another language" (Eco, 2007: 10). Far from making an *abstract logic* (Dufour, 2008) of it, we have argued on both sides, by taking into consideration a certain number of lexical monemes whose nodal meaning is an active verb and varies according to the enunciative context of commutation.

Keywords: tense, aspect, typology, syntagmatic, equivalence, interlinguistic communication.

INTRODUCTION

Conventionnellement, en français, un verbe se présente sous une forme invariable, c'est-à-dire à « l'infinitif présent » (Pinchon et Coute, 1981:58). En arabe, le système verbal, qui se présente sous deux aspects, « l'inaccompli et l'accompli » (Fleisch, 1968:104), a conservé la troisième personne du masculin singulier de l'accompli pour représenter cet infinitif français : frapper - *daraba* (il a frappé).

I- L'ASPECT ET LE TEMPS

Dans un état ancien de la langue, le verbe arabe, écrit Lecomte (1980:113), était hors d'état d'exprimer un procès localisé dans un temps comme en français. Toutefois, avec l'évolution de la syntaxe et de la sémantique expressionnelle, cette langue a pu, de différentes manières, enrichir et structurer la gamme temporelle au point d'exprimer, au contact d'autres langues, des procès localisés dans des temps différents.



1- L'ASPECT

Les notions d'aspect et de temps font entièrement partie du contenu d'un message linguistique. Si l'aspect désigne le manifeste du « point de vue sous lequel le locuteur envisage l'action de l'énoncé exprimée par le verbe : comme accomplie, c'est à dire vue dans son achèvement, son résultat, ou comme inaccomplie, vue dans sa durée, sa répétition » (Mounin, 1974:41), l'énoncé même qui seul est texte, est déterminé par le sujet parlant sous trois formes : le sujet, le lieu et le temps qui sont tous des éléments relatifs à l'énonciation. Selon Benvéniste (1966:122), une énonciation linguistique se doit de tenir compte du sens qui est une condition indispensable à toute analyse linguistique, chose à laquelle nous nous sommes attelés tout le long de notre travail. Dans les considérations aspectuelles, l'opposition entre l'accompli et l'inaccompli traduit le rapport ou le lien qui existe entre le sujet de l'émission (émetteur) et le sujet de l'énoncé (sujet parlé). Dans ces deux groupes d'énoncés :

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 1 - je frappe/ <i>adribu</i> ¹ | (expression de l'inaccompli verbal) |
| 2 - j'ai frappé/ <i>darabtu</i> | (expression de l'accompli verbal) |

La valeur sémantique dans la communication linguistique s'exprime à travers des formes syntagmatiques entrant dans une hiérarchie syntaxique d'une démarche de la *sémasiologie* (Pottier B., 1974:21), qui préconise en début d'analyse l'identification d'un sens précis.

2- LE TEMPS

La notion de temps permet de situer l'acte de l'énoncé à des époques différentes par rapport au moment où le locuteur émet son message : si l'action de l'énoncé coïncide avec le moment de l'émission du locuteur, nous sommes en présence d'un présent : je frappe/*adribu* ; si l'action se situe avant le moment de parole du locuteur, nous sommes en présence d'un passé : j'ai frappé/*darabtu* ; et si l'action de l'énoncé se situe après le moment de parole du locuteur, il s'agit d'un futur : je frapperai/*sa-'adribu*.

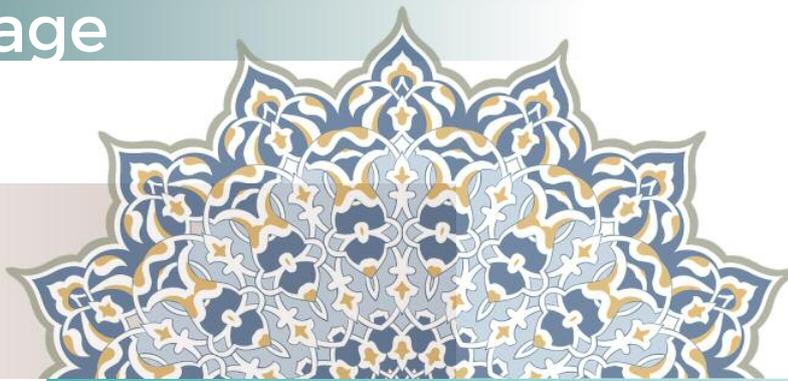
Dans ces systèmes de « formants » (Chomsky/Halle, 1973:34), grammaticaux et non grammaticaux, nous voulons établir, dans une complexité linguistique, une typologie des correspondances et équivalences dans les deux langues, française et arabe. Et dans chacune des deux langues, les éléments indiciels se conçoivent en un ensemble catégoriel et, d'une manière plus élucidée, dans nos tableaux syntagmatiques sous l'acception terminologique de l'analyse sémique.

II- L'ACTION VERBALE ENTRE L'ASPECT ET LE TEMPS

Pour le besoin de l'expressivité, la notion d'aspect se conçoit comme une catégorie grammaticale dans laquelle « l'esprit humain répartit les éléments du vocabulaire en considération de certaines relations fondamentales nécessitées par l'expression précise et nuancée de la pensée » (Maurice, 1960:88). Dans cette optique, l'inaccompli se définit comme l'absence de distanciation entre l'émetteur (sujet parlant) et le sujet de l'énoncé (texte) ; ici, le terme de l'action du verbe est indéterminé ou pas envisagé : je frappe/*adribu*. Dans ce cadre, l'accompli, quant à lui, se définit comme l'existence ou la présence d'une distanciation entre l'émetteur et le sujet de l'énoncé ; et, dans ce dernier, l'action du verbe est considérée par rapport au sujet parlant comme accomplie (commencée et terminée) : j'ai frappé/*darabtu*.

¹ Dans *'adribu*, *darabtu* et ses dérivés, « d » est une occlusive sonore vélarisée (emphatique).

- « ' » est la transcription phonétique de la lettre hamza en arabe qui, souvent, constitue une attaque vocalique stable ou instable, selon qu'elle fait partie ou non de la racine d'un mot.



En français, les valeurs aspectuelles qui, en arabe, jouent un grand rôle « ne sont plus une catégorie grammaticale, mais des valeurs sémantiques attribuées au verbe et au contexte » (Mounin, 1974:42). Par exemple, dans « il commence à pleuvoir », c'est le contenu sémantique de l'auxiliaire modal « commencer à » qui a conféré au verbe pleuvoir un aspect dit inchoatif.

En abordant le système de conjugaison verbale dans les deux langues, nous verrons que si on est habitué au système français qui tend à raffiner et à localiser l'événement dans une série idéale de temps, de mode et de voix, on sera bien embarrassé si on essaie de superposer le système français de conjugaison à celui de l'arabe.

L'arabe, comme langue à aspect, envisage les modalités de la durée de ses actions verbales de différentes manières, utilisant des verbes dits duratifs, itératifs, terminatifs, résultatifs, etc. La langue arabe tient toujours à marquer les différentes phases du déroulement des événements, dont le début, le cours et la fin. À partir de ces trois phases, on accorde une importance première au fait qu'une action soit achevée ou inachevée, d'où la distinction entre l'accompli et l'inaccompli qui, en arabe, sont considérés comme deux formes verbales principales déterminant les oppositions d'aspects que nous avons déjà fait valoir. Contrairement donc au français, le verbe arabe n'est pas basé sur les temps, mais sur l'aspect.

Toutefois, si le système de l'arabe en conjugaison active distingue l'inaccompli et l'accompli, cela ne veut pas dire qu'il ignore la notion de temps. Ce dernier est exprimé par différents éléments de la phrase autres que le verbe si celui-ci est affecté à l'expression de l'aspect. Le temps, alors, en arabe par rapport au français est signifié dans ses grandes sphères : présent, futur, passé, avec une différence de vision du monde par rapport aux trois temps.

III- ENTRE LE TEMPS ET LE MODE

Les notions de temps et de mode se présentent en français sous un aspect défini. En arabe, ces notions sont marquées d'un état d'indistinction entre les deux aspects du verbe. À l'origine, le verbe arabe « n'exprime pas le temps situé (c'est-à-dire celui où se localise un procès par rapport à un autre moment du temps qui est celui où se place le sujet parlant) mais seulement le degré de réalisation du procès dans le temps » (Blachère et Gaudefroy-Demombynes, 1975 :246).

Les deux aspects verbaux arabes, l'accompli et l'inaccompli, par leurs divers emplois spécialisés, servent à marquer, pour l'accompli, un passé quelconque dans les temps du passé du français et, pour l'inaccompli, un quelconque présent ou un futur dont les choix relèvent toujours du français. Le système verbal de conjugaison en français étant plus diversifié qu'en arabe, nous ne retiendrons que la valeur absolue² de l'accompli et de l'inaccompli.

² La valeur absolue est ici la forme verbale sans aucune marque modale ni flexionnelle. Ex. Yadrib ; darab.

IV- LA SYNTAGMATIQUE TEMPORELLE

La syntagmatique temporelle peut se définir ici comme un procédé analytique qui peut nous conduire, dans une communication interlinguistique, à la détection, dans un premier temps, des équivalences sémantiques et, dans un deuxième temps, des correspondances structurales verbales dans un fond temporel en français et en arabe.

Si pour Martinet (1967) le nom *syntagme* désigne toute combinaison de monèmes, d'après notre démarche, nous voulons, afin d'harmoniser les analyses, en garder comme verbe d'application dans les deux langues, « frapper » (*daraba*), et proposer un corpus dans un fond de conjugaison et des correspondances conçues en fonction des deux aspects verbaux accompli/inaccompli. Dans cette entreprise, la notion de l'équivalence se définit en termes de sémantique syntagmatique et de sémantique monématique des structures ; autrement dit, elle « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue » (Jakobson, 1981 :72).

1- L'ACCOMPLI

Rappelons qu'on parle de l'accompli d'un verbe arabe lorsqu'il énonce un procès (état ou action) réalisé dans un passé vague correspondant à un passé quelconque du français et non de l'arabe. Le procès ici est réalisé avant le moment où on parle. C'est le *mādi*. Observons ci-après le tableau syntagmatique de l'accompli arabe par rapport à un exemplaire d'équivalence en français.

Tableau (1) : syntagmes et syntagmes équivalents de l'accompli

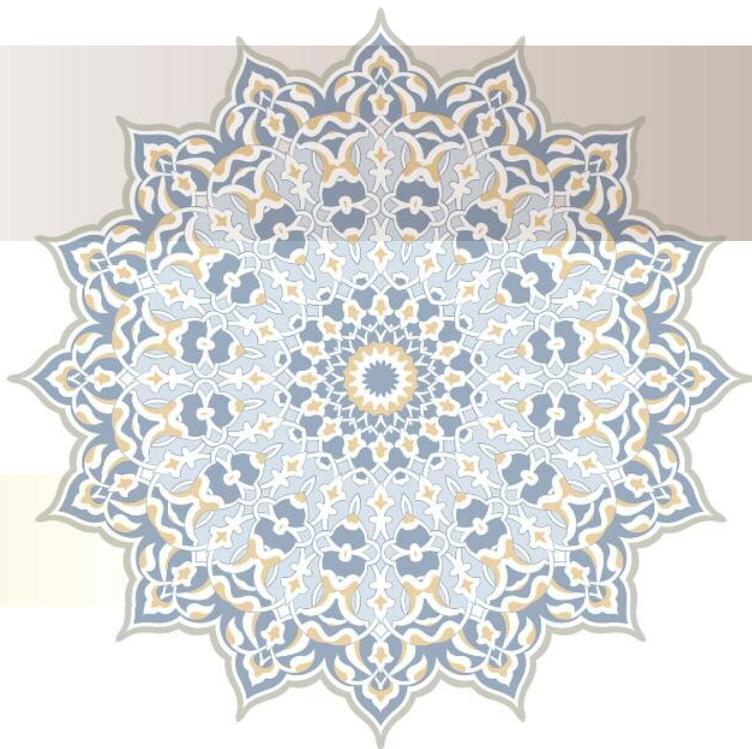
L'accompli (le passé) arabe

	<i>darabtu</i>
(m)	<i>darabta</i>
(f)	<i>darabti</i>
(m)	<i>daraba</i>
(f)	<i>darabat</i>
	<i>darabna</i>
(m)	<i>darabtum</i>
(dc)	<i>darabtumā</i>
(f)	<i>darabtunna</i>
(m)	<i>darabū</i>
(dm)	<i>darabā</i>
(f)	<i>darabna</i>
(df)	<i>darabatā</i>

L'équivalence en français

je frappai
tu frappas (m et f)
il frappa (m)
elle frappa (f)
nous frappâmes
vous frappâtes (m et f)
ils frappèrent (m)
elles frappèrent (f)

Nous tenons à rappeler ici que notre but n'étant pas de traiter les temps en français, les temps que nous donnons en correspondance ne sont que des modèles illustratifs. Hormis le procédé basique de conjugaison grammaticale arabe susmentionnée, une technique d'emploi des exposants temporels tels *kāna* (être) + verbe au passé marque toujours un accompli déterminatif d'un des temps du français : *kāna qad kharaja* (il était sorti).



2-L'INACCOMPLI

Pour l'inaccompli qui a des rapports d'analogies avec la notion de présent et de futur, nous y associons, vu le mode de réalisation du procès au moment ou après la parole du locuteur, les sous-temps que nous appelons l'inaccompli *mudāra'*³ et l'inaccompli impératif (al amr).

2-1 *al mudāra'*: dans une mesure de valeur, l'inaccompli *mudāra'* marque le présent et le futur, et la différence formelle distinctive entre la forme verbale du présent et celle du futur est l'antéposition à la forme du présent (*mudāra'*) de l'élément temporel « *sowfa* » ou « *sa* »⁴:

- 3 - *Yadribu*/il frappe (présent)
- 4 - *Sowfa yadribu*/il frappera (futur)
- 5 - *Sa- Yadribu*/il frappera (futur)

L'inaccompli verbal arabe couvre tous les présents de la langue française, réel, vague, narratif, et les futurs. Observons ci-après la distribution formelle de l'inaccompli *mudāra'* sur l'axe de temps.

Tableau (2) : distribution tempo-axiale du *mudāra'*

Futur indéterminé
Futur proche

Présent (*mudara'*)

axe de temps

Sa
sowfa

³ Le signe « ' » à la fin du mot est la transcription phonétique de la laryngale arabe prononcée « ayn », qui est une spirante fricative sourde. Le signe « ā » dans un mot, tout comme « ū » et « ī », sont des transcriptions des voyelles longues arabes.

⁴ - « sa » marque un futur proche alors que
- « sow fa » marque un futur indéterminé



Toutefois, l'inaccompli *mudāra'*, en marquant l'action en arabe, se distingue par un certain nombre de marques que les grammairiens arabes appellent « *hurūfu'anyt* » (Ibnu Hicham, 1965 :24). Ces marques sont formées des initiaux des syntagmes agglutinants dont « 'a » ou ('u) de la forme locutive singulière de conjugaison, « n » (na ou nu) de la forme locutive plurielle. On distingue également les initiaux « y » (*ya* ou *yu*) des formes délocutives singulière et plurielle, « t » (*ta* ou *tu*) partagée d'une part par les formes allocutives singulière et plurielle, et d'autre part par les formes délocutives singulière et duelle du féminin. Observons le tableau suivant :

Tableau (3) : syntagmes et syntagmes équivalents de l'inaccompli

L'inaccompli *mudāra'*

	<i>'adrib</i>
(m)	<i>tadrib</i>
(f)	<i>tadribī</i>
(m) ⁵	<i>yadrib</i>
(f) ⁶	<i>tadrib</i>
	<i>nadrib</i>
(m)	<i>tadribū</i>
(dc) ⁷	<i>tadribā</i>
(f)	<i>tadribna</i>
(m)	<i>yadribū</i>
(dm)	<i>yadribā</i>
(f)	<i>yadribna</i>
(df)	<i>tadribā</i>

Correspondance en français

je frappe
tu frappes (m et f)
il frappe (m)
elle frappe (f)
nous frappons
vous frappez (m et f)
ils frappent (m)
elles frappent (f)

L'inaccompli *mudāra'* peut être précédé d'un certain nombre de particules qui viennent conditionner sa valeur sémantique mais reste essentiellement l'expression d'une forme d'inaccompli :

6 - *La/yuhzinuni ' an/tazhaba* « votre départ m'attristera »

7- *Mā/tasna' hu sowfa/ya' lam* « ce que tu fais il saura »

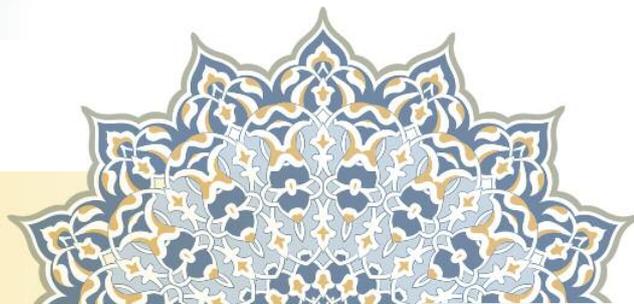
8- *Sa/ya' lam in yansurukum* « il saura s'il vient à votre secours » ... etc.

Les éléments « *la* », « *mā* », « *sa* », « *'an* » etc. sont tous des particules qui conditionnent les valeurs sémantiques de l'inaccompli *mudāra'*, le localisant selon le contexte et par rapport au français dans un temps déterminé quelconque. Ces particules, qui n'affectent pas notre étude, conviendraient à un objet d'étude exclusive des valeurs sémantico-temporelles de l'inaccompli *mudāra'*. Ainsi, notre étude des indices dans l'inaccompli *mudāra'* commencera à partir des éléments « *'anyt* ».

⁵ m = masculin

⁶ f = féminin

⁷ dc= duel commun



2-2 *al-amr* :

« *al-amr* » ou l'inaccompli impératif, pris dans sa forme absolue, lorsqu'il marque un procès (état ou action) en arabe, se distingue par un certain nombre de caractéristiques. Il est tout d'abord formé de la même racine de conjugaison que l'inaccompli *mudāra'* et n'a que des formes allocutives de conjugaison. Observons le tableau des équivalences syntagmatiques ci-après.

Tableau (4) : syntagmes et syntagmes équivalents de l'inaccompli impératif

L'inaccompli impératif arabe

(m)	<i>idrib</i>
(f)	<i>idribī</i>
	x
(m)	<i>idribū</i>
(dc)	<i>idribā</i>
(f)	<i>idribna</i>

Correspondance en français

frappe (m et f)
frappons
frappez (m et f)

Dans les deux derniers tableaux ci-dessus, nous avons négligé, dans l'inaccompli *mudāra'*, les marques flexionnelles finales du verbe qui n'ont pas d'impact dans l'analyse. Le tableau de l'inaccompli impératif nous fait comprendre par le signe croix (x) que l'arabe ne dispose pas, dans sa conjugaison verbale, d'un impératif pour le locutif pluriel mais, à l'aide de certains conditionnants sémantiques tels que les particules qui antéposent à volonté la forme verbale *mudāra'* du locutif pluriel, on obtient des constructions injonctives qui rendent cette forme impérative :

9 - *li nadrib* / frappons

10 - *fal nadrib* / frappons

11 - *hayā nadrib* / frappons

V- DISTRIBUTION STRUCTURO-SEMIQUE DU MORPHEME VERBAL

Pour la commodité d'une perception globalisante et minutieuse de la distribution structuro-sémique du morphème verbal arabe, et en étroit parallélisme avec celui du français, nous avons conçu d'examiner les tableaux numériques A, B et C ci-dessous, qui correspondent respectivement aux trois tableaux syntagmatiques (1), (3) et (4) précédents. Et pour plus de commodité à comprendre ces tableaux, il est important de savoir qu'en termes sémiques des correspondances, les *sèmes* inscrits dans la colonne indicielle (1) de l'arabe correspondent à ceux inscrits dans la colonne indicielle (1) du français ; et les *sèmes* inscrits dans la colonne indicielle (2) de l'arabe correspondent à ceux inscrits dans la colonne indicielle (2) du français.

Nous rappelons également que le signe « - » suscrit à une voyelle transcrite indique son allongement dans sa langue d'origine : c'est une voyelle longue en arabe. Quant à la lettre (v) ici représentée dans les trois tableaux, elle est l'indicatrice sémique du verbe dans les deux langues.

TABLEAU (A) : indice et indice correspondant de l'accompli de l'arabe dans la structure verbale du français

Personne	Accompli (passé) arabe			Correspondance française		
	Indice (2)	Racine verbale (v)	Indice (1)	Indice (1)	Racine verbale (v)	Indice (2)
1ère sing.	0	v	<i>tu</i>	je	v	0
2ème sing. m.	0	v	<i>ta</i>	tu	v	0
f.	0	v	<i>ti</i>			
3ème sing. m.	0	v		il	v	
f.	0	v		elle	v	
1ère plur.	0	v	<i>nā</i>	nous	v	es
2ème plur. m.	0	v	<i>tum</i>			
duel commun	0	v	<i>tumā</i>	vous	v	es
plur. f.	0	v	<i>tunna</i>			
3ème plur. m.	0	v	<i>ū</i>	ils	v	ent
duel m.	0	v	<i>ā</i>			
plur. f.	0	v	<i>na</i>	elles	v	ent
duel f.	0	v	<i>tā</i>			

TABLEAU (B) : indice et indice correspondant de l'inaccompli mudāra' de l'arabe dans la structure verbale du français

Personne de communication	Inaccompli <i>mudāra'</i>			Correspondance française		
	Indice (1)	Racine verbale (v)	Indice (2)	Indice (1)	Racine verbale (v)	Indice (2)
1ère sing.	<i>'a</i>	v	0	je	v	
2ème sing. m.	<i>ta</i>	v	0	tu	v	s
f.	<i>ta</i>	v	<i>ī</i>			
3ème sing. m.	<i>ya</i>	v	0	il	v	
f.	<i>ta</i>	v	0	elle	v	
1ère plur.	<i>na</i>	v		nous	v	ons
2ème plur. m.	<i>ta</i>	v	<i>ū</i>			
duel commun	<i>ta</i>	v	<i>ā</i>	vous	v	ez
plur. f.	<i>ta</i>	v	<i>na</i>			
3ème plur. m.	<i>ya</i>	v	<i>ū</i>	ils	v	nt
duel m.	<i>ya</i>	v	<i>ā</i>			
plur. f.	<i>ya</i>	v	<i>na</i>	elles	v	nt
duel f.	<i>ta</i>	v	<i>ā</i>			

Tableau (C) : indice et indice correspondant de l'inaccompli impératif de l'arabe dans la structure verbale du français

Personne	Inaccompli impératif			Correspondance française		
	Indice (1)	Racine verbale (v)	Indice (2)	Indice (1)	Racine verbale (v)	Indice (2)
2ème sing. m.	0	v	0	0	v	0
f.	0	v	ī	0	v	0
1ère plur.		X		0	v	ons
2ème plur. m.	0	v	ū			
duel commun	0	v	ā	0	v	ez
plur. f.	0	v	na			

VI- L'AGGLUTINATION

À partir des données des tableaux ci-dessus, nous pouvons constater que les indices préverbaux en français jouissent d'une certaine autonomie orthographique et d'une dépendance sémantique et phonétique par rapport au régissant verbal. En arabe, lorsqu'on examine les syntagmes correspondants, rien ne laisse discerner une autonomie qui soit orthographique ou phonétique et tout tend à s'agglutiner en un seul mot avec le régissant verbal. On s'aperçoit toujours, dans une étude synchronique des langues, que chaque langue a son propre système d'agglutination. Dans les langues naturelles, les procédés d'agglutination sont très progressifs. Dans une langue comme l'arabe, « langue agglutinante » (Tesnière, 1982:31), par rapport au français, l'agglutination va si loin qu'elle finit par couvrir la totalité des éléments de la phrase, qui tend à ne plus devenir qu'un immense mot agglutiné.

CONCLUSION

La linguistique contrastive, en étudiant les *isomorphismes* des langues naturelles à travers les universaux, n'ignore point les spécificités qui font de chaque langue une entité. D'une manière générale, l'approche aspectuelle et temporelle des langues française et arabe, sur les fondements accompli/inaccompli, a permis la détection des indices sémiques verbaux qui servent à marquer des fonctions sémantiques pertinentes dans la conjugaison, grammaticalement orientées dans des fonctions linguistiques précises des structures. Ce sont ces indices qui, dans la structuration verbale, déterminent des phénomènes linguistiques sous-jacents ou « faits de langue » dont parle CHOMSKY et qui sont repris par DUBOIS (1984 :206).

Chaque langue a son système d'expression et les ressources utilisées par les humains pour stimuler la production partagée de significations sont en perpétuelle redéfinition car, pour le linguiste, le langage n'est pas neutre, c'est une « mise en scène » (Lamizet, 2006) communicationnelle dans laquelle chaque interacteur est porteur de sa subjectivité interprétative. L'étude des unités sémiques agglutinées au verbe, qui n'a été possible que lors d'une analyse des paradigmes syntagmatiques temporels minimaux, élucidée dans les tableaux des équivalences et des correspondances, est, pour une linguistique scientifique, une approche nouvelle sur l'étude de ce que peut représenter, dans le cadre d'une communication interlinguistique entre ces deux langues, la vraie *équivalence* des « personnes de structure », objet d'une étude différente.

Moluh Seidou Mama

Département des enseignements généraux
Ecole supérieure de traducteurs et interprètes (ASTI)
Université de Buéa (Cameroun)

Références :

Benvéniste, E. (1966). *Problème de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

Blachère, R. et Gaudefroy-Demombynes, M. (1975). *Grammaire de l'arabe classique*. Paris : Maisonneuve et Larose.

Chomsky, N. et Halle, M. (1973). *Principes de phonologie générative*. Paris : Seuil.

Dubois, J. et al. (1984). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

Dufour, M. (2008). *Argumenter : Cours de logique informelle*. Paris : Colin.

Eco, U. (2007). *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*. Paris : Grasset.

Fleisch, H. (1968). *L'Arabe classique (esquisse d'une structure linguistique)*. Beyrouth : Dar El-Machriq Éditeurs.

Ibnu Hicham (1965). *Chareh Chuzuru zzahab. Fi Ma 'rifati kalami-l- 'arab. Ed. Al-Maktabatu*. Le Caire : At-tijariyat Alkubra (Librairie des grands commerces).

Jakobson, R. (1981). *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.

Lecomte, G. (1980). *Grammaire de l'arabe*, 3e éd. Paris : P.U.F.

Lamizet, B. (2006). *Sémiotique de l'événement*. Paris : Hermès Lavoisier.

Martinet, A. (1967). *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.

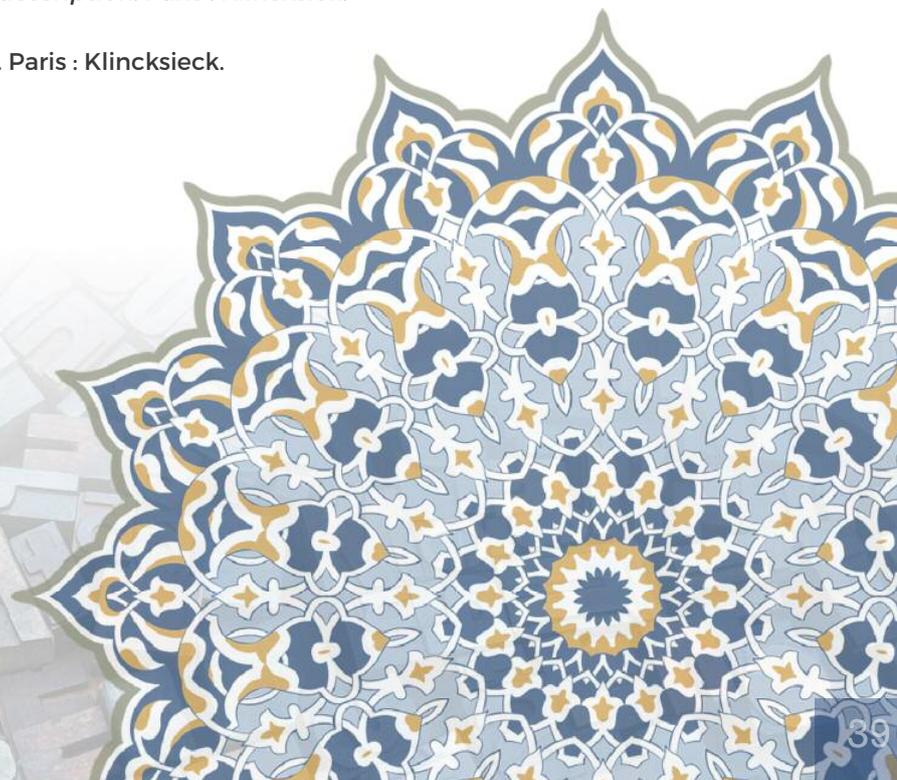
Mounin, G. et al. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. 3e édition. Paris : P.U.F.

Maurice, D. (1960). *Éléments de linguistique descriptive*. Bruxelles : La Procure.

Pinchon, J. et Coute, B. (1981). *Le Système verbal du français*. Paris : Fernand Nathan.

Pottier, B. (1974). *Linguistique générale : théorie et description*. Paris : Klincksiek.

Tesnière, L. (1982). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksiek.



APPEL À CONTRIBUTIONS



Chers collègues,

Dès la création de notre association, nos illustres devanciers avaient lancé une revue spécialisée, tribune par excellence à la noble cause de notre profession.

Des articles qui y sont publiés depuis 1955 ont pour vocation non seulement de porter à la réflexion l'évolution de notre secteur d'activité, mais aussi d'accompagner notre association dans la défense de nos intérêts communs.

Les angles sont bien connus : un compte rendu d'une activité thématique ou récréative ; une expérience personnelle ; une vision novatrice de la profession ; une suggestion pour l'amélioration de l'opération traduisante et même, pour les âmes scientifiques parmi nous, un écrit conséquent visant à enrichir les débats traductologiques sur les mécanismes de notre secteur d'activité et les défis auxquels il fait face.

Je suis persuadé, et nous en avons déjà donné la preuve par le passé, que nous pouvons continuer d'initier des productions écrites thématiques...

Veillez me faire parvenir vos textes via l'une des adresses suivantes :

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be
cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Rédacteur en chef

OPROEP TOT BIJDRAGEN

Beste collega's,

Toen onze vereniging meer dan 60 jaar geleden werd opgericht, zag ook ons gespecialiseerde tijdschrift het levenslicht: de spreekbuis bij uitstek om ons beroep beter bekend te maken.

Sinds 1955 worden hierin artikelen gepubliceerd die enerzijds de vinger aan de pols houden van de evoluties in onze activiteitssector en anderzijds onze vereniging ondersteunen bij de verdediging van onze gezamenlijke belangen.

De rubrieken zijn gekend: een verslag van een thematische of ontspanningsactiviteit; een persoonlijke ervaring; een vernieuwende kijk op het beroep; een suggestie om het vertaalproces te verbeteren of, voor de specialisten onder ons, een wetenschappelijk stuk dat bijdraagt tot de debatten over de mechanismen van onze sector en de uitdagingen waarmee deze wordt geconfronteerd.

Ik ben ervan overtuigd, en we hebben het bewijs hiervan in het verleden al gezien, dat wij zelf thematische teksten kunnen schrijven...

Kruip dus in uw pen en stuur me uw teksten via een van de volgende adressen:

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be
cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Hoofdredacteur

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Guillaume Deneufbourg
CBTI - BKVT
Rue Montoyerstraat 24,
B 12 1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2017

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Cyrille Ndjitat Tatchou

CONTRIBUTIONS (AUTEURS) /BIJDRAGEN (AUTEURS)

Guillaume Deneufbourg
Moluh Seidou Mama
Camille Collard
Herman Boel
Denise Kroesen
Michiel Roelandts
Céline Terras
Cyrille Ndjitat Tatchou

POOL DES TRADUCTEURS / POOL VAN VERTALERS

Fadia Elbouz (coordination- coördinator)
Céline Maes
Andy Van Dingenen
Katleen De Bruyn
Eva Wiertz
Laurence Englebert
Els Govaerts
Pascale Pilawski
Eriks Uskalis
Anna Croes
Agnès Feltkamp
Michiel Roelandts

DESIGN

Alain Delvaux

PHOTOS / FOTO'S

Pixabay, CBTI-BKVT,
Alain Delvaux

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos
articles par courrier électronique
à l'adresse
taalkundige-
linguiste@translators.be.

Les articles seront publiés dans
la langue dans laquelle ils ont
été soumis. Ils n'engagent que
leur auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de la
CBTI.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

La reproduction ou la
publication, intégrale ou
partielle, du contenu de cette
revue sous quelque forme et par
quelque procédé que ce soit, est
interdite sans autorisation écrite
préalable du conseil
d'administration de la CBTI.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie
van dit tijdschrift of van
gedeelten hiervan, in welke
vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van
het bestuur van de BKVT.

MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige
wenst mee te werken, gelieve
uw artikels per e-mail te sturen
naar volgend adres:
taalkundige-
linguiste@translators.be.

De artikelen worden
gepubliceerd in de taal waarin
zij werden ingestuurd. Zij geven
alleen de mening van de auteur
weer en niet noodzakelijk die
van de BKVT.

Chambre belge des **traducteurs et interprètes** Belgische Kamer van **Vertalers en Tolken**

Association sans but lucratif / Vereniging zonder winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:

Rue Montoyerstraat 24, B 12

B-1000 Bruxelles – Brussel

Tel. : + 32 2 513 09 15

Fax. : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden: secretariat@translators.be

Public – publiek: info@translators.be

BTW/TVA : BE 407 664 274

Rekening ING / Compte ING : 310-0463867-02

Bijdrage 2019 / Cotisation 2019 : 200 €